

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

9|24



**Bocaux - pots
avec couvercle + bouteilles**
Pour toutes sorte de nourritures
 Marmelades - confitures - fruits - légumes - sirop
 jus de fruits - lait - spiritueux et bien plus encore

Bocaux - pots + bouteilles
 de différentes grandeurs ~ formes

Pour le ménage professionnel ~ privé
 Échantillons gratuits + liste des prix

☎ 091 647 30 84
 Crivelli Emballages
crivelliimbagggi@hotmail.com



topsnap

Le top des souris

- Facile à employer
- Évacuation des souris mortes sans les touche
- Sûr pour les animaux et les utilisateurs
- Capture, capture et capture encore...



Tel. 062 917 50 05
 sales@biocontrol.ch
 www.biocontrol.ch

Intéressés par des nouvelles bio?
*Abonnez-vous au Bulletin
 de bioactualités.ch!*

BIO *Actualites.ch*
 La plate-forme des agricultrices et agriculteurs bio

Impressum

**Bioactualités (F), Bioaktuell (D),
 Bioattualità (I)**
 33^{ème} année, 2024
 Numéro 9 | 24 du 8. 11. 2024
 Le magazine paraît dix fois par
 année dans chacune des trois
 langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 55.-
 Abonnement autres pays: Fr. 69.-
 www.bioactualites.ch >
 Actualités > Magazine

Tirage (certification notariale 2024)
 Allemand: 8063 exemplaires
 Français: 1483 exemplaires
 Italien: 308 exemplaires
 Total payés: 9 854 exemplaires
 Total expédiés: 10 303 exemplaires

Imprimerie
 AVD Goldach AG, www.avd.ch

Éditeurs
 Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
 4052 Bâle
 www.bio-suisse.ch
 et
 FiBL, Institut de recherche
 de l'agriculture biologique
 Ackerstrasse 113, Postfach 219
 5070 Frick
 www.fibl.org

Concept graphique
 Büro Häberli
 www.buerohaerberli.ch

Papier
 Balance Pure (80 g/m²),
 Blauer Engel, EU Ecolabel,
 100 % de fibres recyclées FSC

Mise en page
 Simone Bissig, FiBL

Rédaction du Bioactualités
 René Schulte (*schu*),
 Rédacteur en chef, Bio Suisse
 Claire Berbain (*cb*), FiBL
 Katrin Erfurt (*ke*), Bio Suisse
 Beat Grossrieder (*bgo*), FiBL
 Emma Homère (*emh*), Bio Suisse
 Jeremias Lütold (*lju*), FiBL
 Theresa Rebholz (*tre*), FiBL
 magazine@bioactualites.ch
 tél. +41 (0)61 204 66 36

Rédaction de bioactualites.ch
 Flore Araldi (*far*), FiBL
 Serina Krähenbühl (*skr*), FiBL
 Adrian Krebs (*akr*), FiBL
 Simona Moosmann (*msi*), FiBL
 Corinne Obrist (*cob*), FiBL
 Nathaniel Schmid (*nsc*), FiBL
 online@bioactualites.ch

Traduction
 Manuel Perret (sauf indication con-
 traire et sauf les textes de *cb*)

Publicité
 Jasper Biegel, FiBL
 Postfach 219, 5070 Frick
 publicite@bioactualites.ch
 tél. +41 (0)62 865 72 77

Abonnements et édition
 Petra Schwinghammer
 Bio Suisse, Peter Merian-
 Strasse 34, 4052 Bâle
 edition@bioactualites.ch
 tél. +41 (0)61 204 66 66

Télécharger le magazine (PDF)
 www.bioactualites.ch >
 Actualités > Magazine
 Utilisateur: bioactualites-9
 Mot de passe: ba9-2024
 www.bioactualites.ch

Photo de couverture: Les petits ruminants comme les moutons conviennent bien pour le pâturage dans différents systèmes de production, ici par exemple dans les vignes. *Photo: Reinhard Gessl*

Table des matières

À la une

Petits ruminants

- 6 Ça bouge dans le domaine du petit bétail
- 8 Élever ensemble les brebis laitières et leurs agneaux
- 10 Les parasites, un défi majeur pour l'élevage caprin bio

Agriculture

Production végétale

- 12 Réussir ses récoltes malgré des météos difficiles

Volailles

- 14 Un progrès éthique qui a des conséquences

Bovins

- 16 Brouter ce qui fait du bien

- 17 Vulgarisation du FiBL

Transformation et commerce

Vinification

- 18 Cave de La Côte: Lauréate du concours Bio-Vino

Restauration

- 20 Nicolas Darnauguilhem: «Green Chef of the Year»

Bio Suisse et FiBL

Bio Suisse

- 24 La Fédération pose des jalons pour sa Stratégie 2040
- 26 Nouvelles
- 27 «S'éloigner de la politique»: Interview de Martin Bossard

FiBL

- 29 Nouvelles

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 23 Marchés et prix
- 30 Agenda

Moutons totems

Même si on n'est pas féru de religion ou d'ésotérisme, on connaît le concept des animaux totems. Le fait que des animaux agricoles reviennent sans cesse dans l'histoire de l'humanité comme compagnons de route ou accompagnants spirituels est connu. Je me demande: Quel animal se tient au côté de l'agriculture biologique? Plutôt la si importante vache laitière, ou alors le bœuf de pâturage extensif? Le frère coq, qui devient toujours plus important depuis qu'on veut arrêter de tuer des poussins? Ou le porc bio et son âpre lutte pour des parts de marché?

Pour Anet Spengler Neff, le cas est clair: c'est le mouton. «Il va tout simplement très bien dans différents systèmes agricoles et avec la pensée bio», dit cette experte du FiBL (articles de fond dès la page 6). Et: Avec notre topographie mouvementée, il y a des surfaces raides et pierreuses presque partout en Suisse. Les moutons, mais aussi les chèvres, y pâturent avec moins de peine que les vaches, et ils ne provoquent quasiment pas de dégâts de piétinement. À chaque niche écologique son animal? Il est clair que les petits ruminants comme les moutons et les chèvres entretiennent dans bien des endroits des paysages ouverts, soutiennent la biodiversité et élargissent les possibilités de gestion des pâturages.

La lutte nationale contre le piétin du mouton qui est en cours depuis octobre rend cependant visible un des plus grands problèmes. Sans compter que beaucoup de fermes luttent actuellement contre la maladie de la langue bleue (pages 4 et 17), une épizootie souvent mortelle pour les moutons. Les éleveuses et éleveurs de petits ruminants sont confrontés à de grands défis à cause de l'augmentation des résistances des parasites à l'égard des vermifuges (à partir de la page 10) et à causes des loups dans les régions de montagne. On peut cependant être sûrs qu'il y a des solutions diversifiées.



Jeremias Lütold, Rédacteur en chef co-adjoint



Dit



«Les progrès en matière de buvabilité des vins issus de variétés piwis sont évidents.»

Rodrigo Banto, lauréat de BioVino, Tolochenaz VD
→ Page 18

Compté

31 pour cent de moins de blé panifiable ont été récoltés par rapport à l'année passée. Cela est dû aux conditions météorologiques extrêmement mauvaises de cette année.

→ Page 12

Vu



Le début de l'automne sonne les désalpes. À Plaffeien FR, elle a déjà eu lieu le 21 septembre 2024 et a comme chaque année attiré de nombreux spectateurs. Au total 20 familles d'alpagistes de la région Schwarzsee-Senseland ont ramené en plaine un millier de bêtes richement ornées. Cet événement traditionnel a été regardé par plus de 10 000 spectatrices et spectateurs. *Texte: ke, Photo: Schwarzsee-Senseland Tourismus*

Perspectives du Brésil

Le pédologue brésilien Ademir Calegari étudie depuis le milieu des années 1970 des procédés de semis direct et des mesures pour maintenir à long terme la fertilité des sols. Ses recherches sont centrées sur l'augmentation de la diversité microbienne dans le sol. Ademir Calegari parlera de son travail le 24 novembre 2024 lors du congrès «Bodenfruchtbarkeit und Gründungen» à l'Inforama Rütli à Zollikofen BE. L'exposé sera traduit simultanément de l'anglais vers l'allemand. Les inscriptions spontanées sont acceptées encore après le 25 octobre. *ju*

 www.soilify.org > Verzeichnis > Veranstaltungen > Masterclass Ademir Calegari (DE)

Deux taureaux d'IA

Le taureau Tachetée rouge suisse Donald Marius, qui vient de la ferme en pâture intégrale d'Andreas Häberli à Neuenegg BE, a de bonnes valeurs de fitness. Il a aussi de très bonnes valeurs d'élevage pour les cellules et la fécondité. Donald Marius transmet peu de grandeur et des très bonnes mamelles avec une production laitière pas trop élevée. Le taureau Tachetée rouge suisse Guido Felix P de la ferme pâturagère de montagne de la famille Janzi à Zweisimmen BE est fort pour les teneurs du lait, la fécondité, les attaches de la mamelle et les membres. Les doses de sperme peuvent toujours être commandées à Swissgenetics. *ke*

 www.taureaux-ia-bio.ch

Cas de BTV en hausse

La maladie de la langue bleue, une maladie virale transmise par des moustiques, s'est fortement répandue en Suisse ces dernières semaines. Selon l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires, presque tous les cantons et déjà 1406 élevages sont touchés par les sérotypes 3 et 8. Le premier a infecté 569 élevages de bovins, 654 de moutons et 7 de chèvres (état au 21 octobre 2024). La plupart des élevages infectés sont dans le canton du Jura, suivi par celui de Thurgovie. Les cas suspects doivent immédiatement être annoncés au vétérinaire cantonal. Voir aussi la page 17. *ke*

 www.osav.admin.ch > Animaux > Épizooties

Des paysans bio suisses raflent des prix pour les magasins fermiers et les projets novateurs

Le plus beau magasin fermier de Suisse a été primé pour la troisième fois le 16 septembre 2024 par la Fruit-Union Suisse, Schweizer Agrarmedien et Hof Direkt. Cette année, c'est un magasin fermier bio qui a reçu la première place. Le magasin en self-service de Lukas Glauser à Wichtrach BE est construit tout en bois et frappe par son concept convivial. L'assortiment comprend 160 produits dont 100 de sa propre production. Des petits fruits qui viennent de la pépinière bio Glauser à Noflen sont transformés en glaces, sirops et confitures. La ferme transforme ses surplus d'œufs en merinques et en pâtes. Une partie des légumes vient aussi de ses propres cultures, la viande de bœuf est fournie par un troupeau de vaches mères. Lukas Glauser propose en outre un abonnement pour des œufs avec lequel les clients ne les achètent pas directement dans le magasin mais peuvent les prendre confortablement dans un tiroir pratique.

La société Schweizer Agrarmedien a en outre, dans le cadre de son double jubilé, primé la force d'innovation de quelques entreprises agricoles. La ferme bio de Nadine et Urban Dörig s'est démarquée

parmi les 50 candidatures envoyées. Ils ont été distingués dans la catégorie Durabilité pour leur travail sur le domaine St. Katharinental à Diessenhof TG. Leur ferme bio mise sur des méthodes d'agriculture régénérative et favorise activement la biodiversité. *ke*

 www.schoenster-hofladen.ch (DE)

 www.swissangus.ch (Betrieb Dörig; DE)



Lukas Glauser a le plus beau magasin fermier.

EU Organic Awards 2024

Les EU Organic Awards ont été décernés pour la troisième fois dans le cadre de la Journée Bio annuelle de l'UE. Les acteurs primés comprennent l'Autrichienne Reinhild Frech-Emmelmann comme meilleure paysanne bio et l'Allemand Benny Schöpf comme meilleur paysan bio. Reinhild Frech-Emmelmann a fondé en 1988 la ferme biodynamique Reinsaat, et elle est spécialisée dans les semences biologiques et non génétiquement modifiées. Benny Schöpf est maraîcher pour le Kartoffelkombinat, la plus grande entreprise agricole allemande qui soit organisée en coopérative. Il accorde beaucoup de valeur aux conditions de travail et aux méthodes agricoles durables. Le prix des meilleures régions et villes bio a été attribué entre autres à Südsavo en Finlande et à la Biostadt Bremen en Allemagne.

Les distinctions ne reconnaissent pas seulement des prestations fournies par des personnes, elles soulignent aussi la nécessité de l'engagement pour l'agriculture biologique. Elles veulent aussi augmenter la visibilité du secteur bio et encourager plus d'agriculteurs et agricultrices à passer dans le secteur bio. *ke*

 www.organicseurope.bio (EN)

Le Conseil fédéral veut modifier la Loi fédérale sur le droit foncier rural

Le Conseil fédéral a lancé une révision partielle de la Loi fédérale sur le droit foncier rural avec trois objectifs:

① Renforcer l'auto-exploitation:

L'achat de terres agricoles reste limité aux personnes qui les exploitent elles-mêmes. Cette mesure a pour but d'empêcher surtout des grandes entreprises ou des investisseurs de spéculer sur les terres agricoles. Par exemple, l'autorisation d'achat pourrait être annulée si certaines conditions ne sont pas remplies.

② Améliorer la position des conjoints:

Les conjoints étaient jusqu'à présent souvent désavantagés par rapport aux frères et sœurs en cas de succession ou de vente d'une exploitation. La nouvelle règle doit leur donner un droit de préemption pour autant qu'ils puissent cultiver eux-mêmes l'exploitation. Le seuil critique pour les cas de divorce et

de séparation doit en outre pouvoir être dépassé sans autorisation spéciale pour garantir une répartition plus équitable des biens.

③ Encourager l'esprit d'entreprise:

Les conditions de financement pour les entreprises agricoles doivent être améliorées en faisant passer le seuil critique de 135 à 150 pour cent de la valeur de rendement. Cela doit donner aux agricultrices et agriculteurs plus de flexibilité financière, surtout du point de vue des

coûts en hausse et des investissements nécessaires dans les machines et l'infrastructure. Le droit de superficie doit en outre être élargi aux locataires pour qu'ils puissent investir sur les surfaces louées – par exemple pour la construction de bâtiments ou des plantations. La division de grandes exploitations en deux unités doit être possible à l'avenir pour autant que chaque unité dispose de son propre centre d'exploitation. La consultation sur les modifications de la loi dure jusqu'au 10 janvier 2025. *ke*



Les conjoints doivent obtenir un droit de préemption par rapport aux frères et sœurs.



*Ça bouge dans
le domaine
du petit bétail*

Les moutons et les chèvres ont vite fait d'être hors de vue – et pas seulement au pâturage. Il y a du nouveau concernant les petits ruminants.

«Ilya en ce moment, plusieurs problématiques qui préoccupent les éleveurs de moutons», dit Anet Spengler Neff. La coresponsable du Groupe Détention animale & sélection du FiBL cite par exemple la lutte nationale contre le piétin du mouton qui a démarré le 1^{er} octobre 2024. Les bains d'onglons qui suivent le parage des onglons sont une mesure importante quand la maladie est constatée. Après un résultat positif, les fermes bio peuvent utiliser pour les bains d'onglons le biocide autorisé pour le marché suisse «Desintec HoofCare Special D», et cela bien qu'il ne figure pas dans la Liste des intrants. Le sulfate de zinc et de cuivre peut toujours être préventivement utilisé en bain d'onglons. Les autorités vétérinaires signalent en outre dans plusieurs cantons depuis août 2024, des infections avec des nouvelles souches de la maladie de la langue bleue (voir pages 4 et 19). Et dans plusieurs fermes la présence du loup est source de beaucoup de soucis, et cela pas seulement dans les régions alpines.

L'interdiction de couper les queues des agneaux est bien établie dans le Cahier des charges de Bio Suisse depuis 2021. Une révision de la Loi sur la protection des animaux est actuellement en consultation. L'interdiction de couper les queues va probablement être étendue à toute la Suisse. C'est en fait une confirmation pour le rôle précurseur des fermes moutonnères Bourgeon et un succès pour le bien-être animal. Un nouvel outil important pour l'estimation de la valeur d'élevage des moutons sera disponible avec l'introduction prévue pour 2028 de la Description linéaire et classification (DLC). Les organisations d'élevage qui veulent continuer de recevoir de l'Office fédéral de l'agriculture des fonds pour leur travail de sélection devront alors, au lieu de se baser sur les pointages traditionnels qui étaient souvent faits lors d'expositions de bétail, effectuer les évaluations de la morphologie des animaux avec la DLC. L'experte du FiBL Anet Spengler Neff signale que, avec le remplacement du pointage traditionnel lors d'expositions de bétail par la description linéaire qui est faite dans les fermes, une fonction culturellement et socialement importante de l'élevage des moutons risque d'être perdue. Et Anet Spengler Neff d'ajouter: «La nouvelle DLC va probablement tenir compte de la longueur des queues.» Du point de vue bio, on devrait sélectionner moins sur des queues plus courtes mais plus sur la diminution des diarrhées. «C'est aussi valable pour le coupage des queues», dit l'experte: Il ne faut pas enlever une partie d'un animal pour qu'il passe dans le système d'élevage, il faut modifier le système d'élevage et les buts de sélection.

La Fédération suisse d'élevage ovin trouve qu'on est sur la bonne voie

Selon Lukas Berger, moutonnier et président de la Fédération suisse d'élevage ovin FSEO, la DLC sera un progrès. En relation avec la Stratégie de sélection animale à l'horizon 2030 de l'OFAG, cela a des avantages pour les races à viande. «Cela nous permet de définir beaucoup plus précisément les points forts et faibles de chaque animal et d'avoir une bonne base de données», dit Lukas Berger, qui pense que le caractère traditionnel des expositions de bétail n'est pas menacé par la professionnalisation de l'évaluation des bêtes et de la valeur d'élevage. Tous les producteurs ont en effet la responsabilité de préserver les aspects culturels et sociaux de l'élevage ovin. Pour l'avenir, Lukas Berger pense que les analyses génétiques des béliers et des brebis mères vont prendre de l'importance. Cela permet de déceler des sensibilités à des maladies, et ça fonctionne déjà bien par exemple pour la tremblante du mouton. En France, on a déjà de l'avance dans ce domaine. «On utilise aussi des prélèvements génétiques pour étudier la fertilité des brebis», dit-il. Il est cependant encore difficile d'estimer jusqu'à quel point ce développement ouvrira des portes à l'utilisation de nouvelles techniques génomiques chez les moutons. *Jeremias Lütold*

Il y a des fermes suisses avec brebis laitières qui engraisent elles-mêmes leurs agneaux, mais il y en a très peu qui le font sous la forme d'un élevage sous la mère. *Photo: Corinne Obrist*



Élevage de petits ruminants bio

Sur les 362 000 moutons et plus de 80 000 chèvres des élevages suisses, la proportion de bio est relativement grande avec respectivement 20 et 25 pour cent. L'élevage ovin et caprin reste toutefois une production de niche. Les petits ruminants conviennent bien pour entretenir les surfaces agricoles marginales, les zones climatiquement marginales et les paysages semi-ouverts. Relativement petits, ces animaux n'endommagent pas les sols même quand ils sont humides, et on dit même que le piétinement des moutons influence positivement les herbages. Les moutons et les chèvres conviennent également bien pour la pâture alternée avec des bovins. Pour l'experte du FiBL Anet Spengler Neff, le fait que l'élevage des moutons nécessite relativement peu de moyens est aussi important. Pas besoin d'une stabulation coûteuse, un abri suffit, et les coûts pour les animaux sont bas. Il ne faut cependant pas négliger le temps de travail: Les moutons ont besoin d'un bon suivi, en particulier pendant la saison des agnelages, et il faut surveiller très soigneusement leur santé. La sensibilité aux parasites reste un défi, et il faut pour les maîtriser une très bonne gestion des troupeaux (page 10). Le FiBL étudie en outre l'élevage des agneaux sous la mère, qui est une pratique encore peu répandue en Suisse (page 8). Une série de webinaires pour les éleveuses et éleveurs de moutons est actuellement en cours.

 anmeldeservice.fibl.org

Online-Veranstaltungsreihe für Schafhaltende (DE)

→ Anet Spengler Neff, Coresponsable du Groupe Détention animale & sélection, FiBL
anet.spengler@fibl.org
 tél. 062 865 72 90



Le troupeau de Sabrina Otto et Bruno Zähler s'agrandit très vite dès que les agnelages commencent. Photo: Corinne Obrist

Élever ensemble les brebis laitières et leurs agneaux

Au lieu de miser seulement sur la production laitière, Sabrina Otto et Bruno Zähler ont décidé d'élever leurs agneaux en contact avec leur mère. Une rareté en Suisse.

Sabrina Otto et Bruno Zähler pratiquent sur le domaine bio Guggenbüel à Illnau ZH un système d'élevage ovin qui est encore très rare en Suisse. Ils élèvent sous la mère et dans leur propre ferme les agneaux de leurs 200 brebis laitières. Les agneaux sont d'ordinaire vendus à des producteurs spécialisés dans l'engraissement et quittent la ferme peu de jours après leur naissance. Le transport, la séparation de la mère et le nouvel environnement sont des sources de stress pour les agnelets. Sans compter que des agneaux de différents élevages sont rassemblés, ce qui peut provoquer des problèmes sanitaires dans la ferme d'engraissement.

Sabrina Otto et Bruno Zähler ont commencé en 2012 comme employés sur le domaine Guggenbüel, et ont pu le louer l'année suivante. Ils ont commencé progressivement à élever eux-mêmes leurs agneaux. Il était clair pour eux que les agneaux devaient rester dans la ferme. «Continuer à nous débarrasser des agneaux n'était plus éthiquement supportable pour nous», dit Bruno Zähler. La reconversion a provoqué d'importants changements sur leur domaine. Une brebis met

au monde un ou deux agneaux par année. Il y avait donc tout à coup plus de bêtes à abriter et à nourrir. Sabrina Otto et Bruno Zähler ont investi dans la transformation de leur bergerie pour avoir plus de place pour les agneaux. Et ils se sont spécialisés dans le suivi des brebis et de leurs agneaux pendant et après les mise-bas. Les agneaux sont avec leurs mères pendant quelques semaines, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils puissent se nourrir exclusivement de fourrages grossiers. Selon leur vigueur, les agneaux sont sevrés après 8 à 15 semaines. Selon Bruno Zähler, la séparation se passe bien parce que le moment survient assez tard. Les agneaux sevrés passent alors dans la zone qui leur est réservée et vont finalement en transhumance avec tout le troupeau.

Coopération avec le maraîchage

Pour l'engraissement des agneaux, le couple de chefs d'exploitation s'est mis en réseau avec les fermes maraîchères de la région. Les animaux broutent pendant l'hiver dans leurs cultures intercalaires avant de partir au printemps sur l'alpage de Valens SG. Les fermes maraîchères ne doivent ainsi pas mulcher leurs engrais verts, et elles profitent en outre des précieuses déjections des animaux. Il a ainsi été possible de fournir au troupeau d'agneaux une base alimentaire qui ne concurrence pas l'alimentation humaine.

Pour Bruno Zähler, les petits ruminants – surtout les moutons – sont les animaux idéaux pour valoriser les prairies artificielles et les engrais verts des rotations culturales maraîchères.

Résistants et peu exigeants pour les fourrages, ils revitalisent le sol avec leurs déjections sans provoquer de dégâts de piétinement. Les déplacements du troupeau d'agneaux signifient cependant un net surcroît de travail pour la ferme bio.

Agneaux robustes, meilleure création de valeur

Sur le domaine Guggenbuel, les brebis laitières de la race La-caune sont élevées avec des croisements d'autres races et se contentent bien de l'exploitation extensive du domaine. Les brebis sont couvertes par un bélier d'une race à viande pour que les agneaux soient assez charnus. Pour les remontes des brebis laitières, la ferme achète des jeunes brebis. Les mères ont un bon potentiel de rendement laitier et peuvent la plupart du temps être traitées dès le premier jour après l'agnelage. Cela permet un contrôle quotidien de la mamelle. Selon Sabrina Otto, les agneaux ne causent quasiment pas de problèmes de morsures sur les trayons. Il y a par contre plus de cellules dans le lait. Le couple explique ça d'un côté par la double charge des mamelles due à l'allaitement et à la traite, et de l'autre par le fait que certains agneaux têtent plusieurs brebis et peuvent donc transmettre des germes. Une autre difficulté est que les brebis donnent moins volontiers du lait lors de la traite. «Elles retiennent leur lait pour leurs agneaux et sont d'une manière générale plus agitées, mais nous avons en contrepartie des agneaux nettement plus robustes.»

Quand les agneaux sont élevés dans leur ferme de naissance, il manque du lait dans le tank et de l'argent dans le porte-monnaie. Dans le cas de la ferme bio Guggenbuel, l'élevage fait diminuer la quantité de lait vendu d'environ 30 pour cent. Mais Sabrina Otto et Bruno Zähler vendent la viande en direct et compensent cette perte par un bon prix pour la viande d'agneau. Cela leur permet de mettre à profit toute la filière de création de valeur des moutons. Des agneaux sont

sortis du troupeau quand il y a de la demande. «La bonne situation entre Winterthour et Zurich et une clientèle fidèle dans le village nous aident bien», dit Bruno Zähler. La reconversion de la ferme s'est en outre faite à un moment favorable, c'est-à-dire quand la demande pour le lait de brebis stagnait.

Organiser l'engraissement des agneaux

Il n'y a en Suisse que très peu de fermes avec des brebis laitières qui élèvent elles-mêmes leurs agneaux. Ils étaient donc réduits à eux-mêmes pour les questions sur l'élevage. «Nous avons commencé avec un petit groupe d'agneaux et nous avons simplement expérimenté», dit Bruno Zähler. Ce chef d'exploitation apprécierait des échanges avec d'autres éleveurs, mais il n'a pas le temps de les initier lui-même. «Nous sommes tellement pris que nous avons besoin d'une organisation qui s'occupe de nous mettre en réseau.»

Un projet de vulgarisation du FiBL a pour objectif de favoriser les échanges de connaissances au sujet de l'élevage des agneaux dans la ferme où ils sont nés (voir encadré page 11). Un voyage d'étude en France est en outre planifié pour l'année prochaine. L'élevage des agneaux dans la ferme de naissance y est pratique courante. «Nous allons visiter plusieurs fermes et regarder quelles approches ont fait leurs preuves», explique Milena Burri, cheffe de projet au Département des sciences animales du FiBL. Les connaissances glanées dans le pays voisin doivent être résumées dans une fiche technique avec les résultats d'études scientifiques et les expériences de producteurs comme celles de Sabrina Otto et Bruno Zähler. Le FiBL aimerait en outre instituer un groupe de travail avec des rencontres d'échanges régulières. Les producteurs intéressés auraient ainsi accès à des informations, et les producteurs actuels auraient la possibilité de discuter de leurs expériences. *Corinne Obrist*

«Viande d'agneau: Un marché minuscule»

En Suisse l'élevage ovin est une niche. Entretien avec Luca Müller, product manager Viande chez Bio Suisse.

À quoi ressemble le marché suisse du lait de brebis bio?

Luca Müller: Quelque 10 700 brebis laitières vivent actuellement dans des fermes biologiques suisses, mais nous n'avons encore que peu de données sur ce marché parce que les laiteries s'organisent elles-mêmes.

Qu'advient-il des agneaux provenant des élevages de brebis laitières?

La viande bio est déjà un marché de niche, et celui pour la viande d'agneau est encore plus petit et très marqué par les saisons. Une partie des agneaux se vend en direct, et la restauration est aussi un canal apprécié. Il y a encore beaucoup d'agneaux bio qui partent dans l'engraissement conventionnel. Le commerce de détail vend énormément de viande d'agneau importée. Notre but est de faire progresser l'écoulement de la viande bio – et aussi celui de la viande d'agneau.

Comment Bio Suisse procède-t-elle dans ce domaine?

Jusqu'à maintenant ce sont des personnes individuelles qui s'occupent à Bio Suisse du thème des petits ruminants. Nous voulons changer ça et essayer d'organiser les productrices et producteurs – si possible sous forme d'une communauté d'intérêts. Une première rencontre a eu lieu. C'est la première étape pour trouver des positions communes et les représenter tant à l'intérieur de Bio Suisse qu'auprès de partenaires.

Y a-t-il à Bio Suisse des efforts pour soutenir l'élevage des jeunes animaux dans la ferme où ils sont nés?

Pour les veaux nous sommes en bonne voie de pouvoir discuter de suppléments de prix et d'autres mécanismes. À moyen terme nous voulons transposer aux petits ruminants les solutions qui marchent. Nous essayons de porter une part de responsabilité.

Interview: Corinne Obrist



Les parasites, un défi majeur pour l'élevage caprin bio

Les résistances aux vermifuges sont nombreuses dans l'élevage des petits ruminants. Le projet ORA vise à optimiser et limiter les traitements. Le cas d'un élevage caprin bio en Valais.

«On est parti de zéro», raconte Lionel Kamerzin en jetant un regard satisfait sur les infrastructures qu'il a fait construire dans son village d'enfance avec sa femme Lisa il y a quatre ans de cela. Perchée à 1100 mètres à Icoigne VS, la Fermette à Didi, qui compte 23 hectares au total et qui est gérée par Lisa et Lionel Kamerzin, élève des chèvres laitières, des porcs, des ânes et des poules et cultive des arbres fruitiers. Lisa Kamer-

zin s'occupe de la fabrication du fromage et des savons, de la communication et de la commercialisation. La passion de Lionel? Les chèvres. Il en élève 80 depuis déjà onze ans, la plupart issues de races suisses traditionnelles Pro Specie Rara.

Pour Lionel Kamerzin comme pour ses collègues éleveurs, le principal enjeu de l'élevage des petits ruminants est la gestion des vers gastro-intestinaux. En effet, une étude de l'Institut national français de la recherche agronomique INRA a démontré que les chèvres les plus parasitées produisent jusqu'à 33 pour cent de lait en moins par jour. L'administration de vermifuges (anthelminthiques) a été pendant des décennies la solution en agriculture conventionnelle comme biologique. Mais des résistances aux molécules actives autorisées se multiplient en Suisse. «Aujourd'hui, certaines fermes ne comptent plus que sur une seule substance, se rendant dépendantes de son efficacité et de sa disponibilité», résume Pamela Staehli, vétérinaire au Département Suisse Romande du FiBL.

Afin d'améliorer la situation, les fédérations d'élevage et d'autres partenaires ont lancé le projet «Optimisation et réduction de l'utilisation des anthelminthiques dans les troupeaux de moutons et de chèvres suisses» (ORA), qui est placé sous la direction du Service consultatif et sanitaire pour petits ruminants et du FiBL. Ce projet a débuté en été 2023 et se poursuivra jusqu'en 2031. Au total, il encadrera 60 exploitations suisses, conventionnelles et biologiques, dont la Fermette à Didi.

Mêmes produits, différentes réglementations

Le Cahier des charges de Bio Suisse encadre strictement les vermifugations. L'administration prophylactique de médicaments de synthèse est ainsi interdite. «Cette pratique consistant à traiter préventivement l'ensemble du troupeau plusieurs fois par année est courante dans l'élevage conventionnel», ajoute Pamela Staehli. En bio, les vermifugations à base d'anthelminthiques synthétiques sont autorisées seulement sur ordonnance vétérinaire et après des analyses de laboratoire. En cas de traitement, le délai d'attente à respecter pour la commercialisation de lait bio est le double de celui pour le lait conventionnel. L'élevage biologique doit dès lors composer avec un double défi: une pression parasitaire parfois importante et des moyens de lutte limités. Bien que l'affouragement d'esparcette ait montré des résultats prometteurs, les remèdes naturels sont encore rares.

Les mesures préventives contre les parasites étant à privilégier, Lionel Kamerzin a pour sa part mis en place le pâturage mixte dans sa ferme. Cette méthode consiste à intégrer une espèce animale qui est non sensible aux vers qui infectent habituellement les petits ruminants et capable de réduire une partie des larves parasites en les ingérant lors du pâturage. Ainsi, depuis deux ans, quatre ânes ont été introduits dans les prairies de la ferme Kamerzin pour remplir ce rôle. «Les résultats semblent encourageants, et j'envisage d'acquérir six ânes supplémentaires dans les prochaines années», ajoute le Valaisan. L'éleveur impose une durée de pâturage de sept jours



Afin de limiter l'infestation, l'éleveur impose une durée de pâturage de sept jours par prairie, suivie de dix semaines de repos.

par prairie, suivie de dix semaines de repos, une gestion plus stricte que les recommandations du FiBL.

Conserver une population refuge

Les premières années de l'exploitation, Lionel Kamerzin perdait environ une chèvre par an en raison des parasites. Petit à petit, l'éleveur a appris à reconnaître les signes d'une infestation et traitait une à deux fois par année les bêtes les plus malades avec notamment de l'Eprinex, un produit à base d'éprinomectine. Cet anthelminthique synthétique a l'avantage d'être un vermifuge avec un délai d'attente nul pour le lait conventionnel et biologique en Suisse, et il a donc été largement utilisé dans les élevages durant ces deux dernières décennies. Cependant, à la suite d'analyses, il a été établi que son efficacité par traitement oral est inférieure à 30 pour cent dans le cas des bêtes de Lionel Kamerzin. Ses confrères ont le même problème de résistance à ce médicament. «Plus on s'approche d'une gestion optimale, moins il y a de risques de développer des résistances», ajoute Pamela Staehli.

Dans un premier temps, les conseillères et conseillers du FiBL ont déterminé avec Lionel Kamerzin toutes les substances actives qu'il utilise et ont testé leur efficacité sur ses chèvres. C'est la moxidectine (Cydectin) qui s'est révélée la plus efficace, avec un taux d'efficacité de 98 pour cent. L'objectif du projet ORA est de maintenir l'efficacité du traitement dans le troupeau de Lionel Kamerzin pendant les huit années du projet. Pour cela, il est essentiel qu'une partie de la population de vers sensibles au produit soit conservée dans les animaux ou dans le pâturage – c'est ce qu'on appelle une population refuge. C'est pourquoi seuls 80 à 90 pour cent du troupeau sont vermifugés lors de chaque traitement. Les vers



Lionel Kamerzin élève 80 chèvres laitières dans son village d'origine, c'est-à-dire à Icogne en Valais. Photos: Emma Homère

sensibles qui survivent donnent également naissance à une descendance sensible lorsqu'ils se reproduisent avec des vers résistants, ce qui freine la propagation d'une éventuelle résistance. Le projet ORA prévoit également d'informer les vétérinaires ainsi que les productrices et producteurs au sujet des enjeux des résistances, mais aussi de transmettre les bonnes pratiques à mettre en œuvre pour les éviter. Emma Homère •



Recherches du FiBL sur les petits ruminants

Dans les élevages de brebis laitières, les agneaux sont souvent séparés de la mère directement après leur naissance pour aller dans des fermes d'engraissement. Le regroupement d'agneaux de fermes différentes et le sevrage du lait maternel affaiblissent le système immunitaire et la santé des agneaux. Le projet «Lämmer vom Milchschat» recense des connaissances et des expériences sur l'élevage des agneaux sous la mère et les rend accessibles pour les éleveuses et les éleveurs au moyen de fiches techniques, de vidéos et de podcasts.

 www.fibl.org/projets >

Rechercher: «50160» (DE)

→ Milena Burri, Groupe Détention animale & sélection, FiBL
milena.burri@fibl.org
tél. 062 865 72 21

Le projet «Hoftötung von Schweinen und Kleinwiederkäuern» développe et améliore des procédés d'abattage à la ferme des porcs et des petits ruminants. Des observations comportementales ainsi que des analyses de viande et de sang documentent le stress des animaux. Le FiBL propose des conseils pour encourager l'abattage à la ferme.

 www.fibl.org/projets >

Rechercher: «50147» (DE)

→ Anna Jenni, Groupe Détention animale & sélection, FiBL
anna.jenni@fibl.org
tél. 062 865 17 13

En raison des résistances largement répandues de vers parasites à des anthelminthiques / vermifuges, le projet ORA (voir l'article) regroupe des connaissances sur la

gestion des traitements. Le but est d'identifier et de traiter rapidement les moutons et les chèvres fortement parasités afin de diminuer la formation de résistances à des médicaments. Le projet est en cours dans plusieurs cantons suisses. Dans une interview avec «bioactualites.ch», Steffen Werne parle du travail de recherche en cours.

 www.fibl.org/projets >

Rechercher: «50130»

→ Steffen Werne, Groupe Santé animale, FiBL
steffen.werne@fibl.org
tél. 062 865 04 51

Plus d'infos sur ce thème dans l'interview:

 www.bioactualites.ch > Actualités >

Toutes les informations >
Interview Steffen Werne

Réussir ses récoltes *malgré des conditions météorologiques difficiles*

Cette année, beaucoup d'agriculteurs ont dû se contenter de récoltes de blé exceptionnellement mauvaises. Chez Andrin Hunkeler par contre, la moisson a été bonne malgré les circonstances.

«Personne n'avait encore vu un aussi mauvais rendement qu'en 2024», dit le conseiller du FiBL Mathias Christen en repensant à la moisson du blé de cette année. Elle a été globalement mauvaise dans toute la Suisse en bio comme en conventionnel. Les pluies persistantes de l'automne 2023 ont retardé les semis, tandis que les pluies excessives et le manque de lumière qui a régné de mars à juin ont influencé négativement tant les quantités récoltées que la qualité du blé panifiable. Déclenchés par le champignon *Fusarium graminearum*, les dégâts dus à des mycotoxines ont souvent été très élevés et hétérogènes. Selon Fatos Brunner, Product manager Grandes cultures à Bio Suisse, il s'est moissonné en bio 32 pour cent de moins de blé panifiable que l'année passée.

Il y a quand même aussi des exceptions positives: La récolte de blé d'Andrin Hunkeler a été nettement meilleure que prévu. Les variétés Pizza et Wital, de la Sélection Céréalière de Peter Kunz (GZPK), ont fourni chez lui respectivement 35 et 40 kilos à l'are. Andrin Hunkeler vise pour les années normales un rendement d'environ 50 à 60 kilos à l'are. La qualité de la récolte a aussi été satisfaisante: Le poids à l'hectolitre

des deux variétés était d'environ 80 kilos. Avec une teneur en protéines d'environ 13 pour cent, il a atteint une zone neutre en ce qui concerne la qualité de transformation et l'adéquation comme blé panifiable. Quelle a été sa recette de réussite?

Une préférence pour les variétés de sélection bio

Cet agriculteur de 36 ans gère depuis 2013 la ferme multigénérationnelle située à 600 mètres d'altitude au Holderstock à Sins AG. Il s'est décidé en 2017 pour une reconversion fondamentale de la ferme: Il a passé à l'agriculture biologique et s'est concentré sur l'élevage de vaches mères et l'engraissement de poulets. La ferme est certifiée Bourgeon depuis 2019. Là où on produisait auparavant du fourrage pour les vaches laitières, on cultive maintenant blé panifiable, maïs d'ensilage, épeautre, lupins et lentilles. Il teste régulièrement de nouvelles variétés. «Il y a deux ans, j'ai cultivé entre autres la variété de blé panifiable Montalbano, mais je n'ai pas été complètement satisfait. Mon sol plutôt lourd et humide est peu indiqué pour cette variété», constate-t-il. Montalbano est autorisée pour la culture bio mais vient de la sélection conventionnelle. À cause de sa grande force de rendement, Montalbano est devenue la variété de blé panifiable la plus cultivée en bio, et elle représente environ 30 pour cent des ventes de semences. «Cette variété fournit toutefois une plus mauvaise qualité sur les sols bien pourvus», comme l'explique Mathias Christen du FiBL. Lors d'années comme celle-ci, les pluies persistantes peuvent nuire fortement à l'approvisionnement des sols en éléments nutritifs. Andrin Hunkeler observe en outre que les variétés



Un engrais vert couvre maintenant la surface du champ où il y avait auparavant la variété de blé Pizza. Il sert aussi de dérobée fourragère pour les 18 vaches mères de la ferme d'Andrin Hunkeler. L'année prochaine, il cultivera ici du maïs d'ensilage. Photo: Katrin Erfurt

barbues et à paille courte comme Montalbano sèchent moins bien lorsque les conditions sont humides, ce qui favorise la propagation des maladies fongiques.

Il cultive deux variétés pour assurer sa récolte au cas où l'une des deux s'avérerait plus mauvaise. Il préfère des variétés de sélection bio: «Elles fournissent peut-être un peu moins de rendement, mais elles s'en sortent mieux quand les conditions sont défavorables.» Cela est aussi confirmé par Michael Locher de la GZPK: «En sélection bio, l'accent est mis sur les variétés qui obtiennent une bonne qualité de transformation même dans des conditions suboptimales, de manière à assurer que la récolte puisse être utilisée en tant que blé panifiable.»

Cette année, presque tous les lots venant de variétés de blé sélectionnées en bio ont rempli les exigences pour la panification. «Contrairement à cela, de nombreux lots de variétés conventionnelles ont dû être sortis des classes supérieures de qualité ou même utilisés pour l'alimentation animale ou la production de biogaz», explique Leonie Hart de la GZPK.

Une faible densité est bonne pour le microclimat

Andrin Hunkeler est convaincu que la semence n'a pas été le seul facteur pour sa bonne récolte, mais que d'autres éléments ont joué un rôle: «J'ai pu l'année passée, semer relativement tôt – à mi-octobre – quand les conditions étaient encore optimales. Le temps est ensuite devenu humide et froid et le semis des céréales s'est avéré très pénible», se rappelle-t-il. L'agriculteur s'est décidé à semer moins densément, 1,2 kilo de semence à l'are. Cette décision a probablement contribué à ce que ses plantes soient très peu atteintes par des fusarioses. «Les peuplements moins denses permettent une meilleure

aération et un séchage plus rapide des plantes, qui ont en outre formé des grains plus gros parce que la concurrence pour la lumière était plus faible», explique Andrin Hunkeler. À cause des pluies persistantes de l'automne, il n'a pu étriller que deux fois et seulement au printemps. La pression des mauvaises herbes a donc été plus forte. Il a épandu fin février une première dose de 30 mètres cubes de lisier par hectare, puis une deuxième à fin mars. L'agriculteur veille à ce que le lisier soit bien brassé et décomposé, et il y rajoute du charbon végétal pour augmenter l'efficacité des éléments nutritifs. Andrin Hunkeler pulvérise aussi du thé de compost. «Son efficacité est peut-être une question de croyance, mais en tout cas je n'ai jusqu'ici pas fait de mauvaises expériences avec ça.» Il est convaincu que les microorganismes du compost renforcent la vitalité et la résistance des plantes, améliorent l'absorption des nutriments et favorisent la vie du sol. Lors de la première pulvérisation, il ajoute aussi de la poudre de roche afin d'approvisionner le sol et les plantes avec des minéraux et oligoéléments importants.

La météo pendant la floraison influence aussi de manière décisive les résultats. Cela dépend de la variété et du moment du semis. «J'ai simplement toujours eu la chance que le temps soit favorable au moment décisif.»

Selon le temps qu'il fait, Andrin Hunkeler effectuera les prochains semis fin octobre ou début novembre. Quand les conditions sont optimales, il vise une densité de semis de 1,3 à 1,4 kilos à l'are, cela pour diminuer la concurrence entre les plantes ainsi que favoriser un développement sain et des rendements potentiellement plus élevés. Ce qui est déjà sûr, c'est qu'Andrin Hunkeler va continuer de cultiver les variétés Pizza et Wital. *Katrin Erfurt*

La situation des récoltes d'autres cultures en bio



Blé panifiable et orge

En comparaison avec l'année passée, la récolte de blé panifiable accuse une baisse de 31 % et se monte à 17 788 t. Avec 3730 t, la récolte d'orge a été plus basse de 40 % par rapport à 2023 (état le 27 septembre 2024). Des importations de ces deux cultures seront nécessaires pour couvrir la forte demande.



Colza

Il s'est récolté 1004 t de colza, soit environ 53 % de plus qu'en 2023. Cette augmentation est principalement due à l'accroissement des surfaces cultivées. Si on calcule le rendement moyen, la récolte correspond approximativement aux attentes, ce qui fait qu'il n'y a ni pertes importantes ni récolte record.



Avoine alimentaire, pois chiche, soja & Cie

On attend pour l'avoine alimentaire une baisse d'environ 40 %, soit quelque 1360 t. La récolte de pois chiche est inférieure de 50 % à l'année passée. La quantité de lentilles n'est pas encore connue car il faut d'abord les nettoyer. Le millet, le soja et le tournesol ne sont pas encore ou que partiellement récoltés. Ces récoltes dépendent fortement du temps de ces prochaines semaines.



Pommes de terre

La récolte se situera autour de 10 550 t (-42,8 %). Les chiffres exacts seront connus fin novembre quand toutes les pommes de terre seront entreposées. Il faudra en importer quelque 13 000 t pour compléter l'approvisionnement, ce qui sera très ardu à cause des conditions de production difficiles dans les pays voisins.



Vin

L'abondance des pluies a causé une forte pression des maladies et des difficultés dans la vigne. Certaines régions (Genève, Chablais) ont aussi eu de la grêle et du gel. On table en général sur une récolte d'environ 80 pour cent de la moyenne. Dans des régions comme Genève et le Tessin, les pertes pourraient atteindre 30 à 50 %.



Petits pois à surgeler et à mettre en conserve, courgettes et brocolis

Les conditions météo humides et les noctuelles ont mené à ce que seulement environ 60 % de la quantité de pois attendue ont pu être récoltés. Les heures d'ensoleillement qui ont manqué ont ralenti la croissance des courgettes sous serre, les rendements sont bas. Le rendement des brocolis se situe entre 40 et 50 % de la quantité attendue.



Parcours généreux dans le verger haute-tige pour les frères coqs de Markus et Barbara Schütz à Strengelbach AG. Photos: Jakob Ineichen

Un progrès éthique *qui a des conséquences*

Tous les poussins mâles issus de la production d'œufs devront être engraisés à partir de 2026. Les œufs renchériront de quelques centimes, et le prix des poulettes va doubler.

«Il y a deux ans et demi nous avons fait une excursion», dit Adrian Schlageter en regardant un troupeau de 500 frères coqs bio installé haut en dessus de Schwarzenberg dans le canton de Lucerne. Le chef de projet Bien-être animal et son employeur Bio Suisse ont récemment organisé une excursion pour les médias lors de laquelle les progrès pratiques de «Tous les poussins vivent» ont été présentés. «Tous les poussins vivent» est le nom du programme des efforts de Bio Suisse et de ses quelque 2000 éleveuses et éleveurs de poules pondeuses pour arrêter d'ici fin 2025 de tuer des poussins mâles d'un jour. Pour la commercialisation des produits, la communication se base sur le label «Coq comme poule». Une campagne sur ce thème doit démarrer début novembre pour sensibiliser les consommatrices et consommateurs.

La décision d'arrêter de tuer des poussins a été prise fin 2021 par l'Assemblée des délégués de Bio Suisse. Elle avait alors aussi refusé le sexage dans l'œuf. Cela signifie que, à partir de 2026, tous les poussins mâles des lignées de ponte – les frères coqs – doivent être engraisés. L'utilisation de races à deux fins est une alternative. Elles fournissent des accroissements journaliers un peu meilleurs dans l'engraissement des

mâles, mais leurs performances de ponte sont nettement plus basses. On table d'ordinaire sur environ 230 œufs par année, pour les hybrides de ponte c'est 320. Les pertes représentent donc près d'un tiers. C'est pour ça que la plupart des producteurs devraient plutôt miser sur des coquelets issus de lignées de ponte. À Bio Suisse, on table sur environ 600 000 frères coqs à partir de 2026, dont 10 pour cent issus de races à deux fins. S'y rajoutent quelque deux millions de poulets bio classiques par année.

Poulaillers et label maison

2000 de ces coquelets sont engraisés dans la ferme de Christoph Fuchs à Schwarzenberg. Cet agronome de la HAFL les garde dans quatre poulaillers pavillonnaires de 500 têtes chacun. «La durée minimale d'engraissement étant de 63 jours, il est tout à fait possible de faire six séries», dit Christoph Fuchs. Il trouve que le grand défi se trouve dans la saisonnalité de la production d'œufs. Les poussins ne sont pas produits en continu parce que la demande pour les œufs est soumise à de fortes fluctuations. Les pics se situent toujours vers Pâques et Noël. Le taux de frères coq engraisés dans le secteur bio atteint actuellement environ 50 pour cent des poussins éclos. S'ils sont tous engraisés à partir de 2026, il faudra compenser cette saisonnalité ou avoir des poulaillers qui ne sont pas complètement occupés toute l'année.

Les frères coqs demandent aussi une habitude de la part des consommatrices et des consommateurs. Ils sont en effet nettement moins charnus que les poulets classiques. Leurs poitrines et leurs cuisses sont non seulement plus petites

mais aussi plus maigres, et un frère coq entier emballé sous vide semble plutôt décharné. La viande est toutefois très goûteuse et un peu plus ferme que celle des poulets standards engraisés ultra-rapidement. On a pu le voir lors d'un délicieux repas de midi dans la ferme de Barbara et Markus Schütz à Strengelbach AG. Ils commercialisent une grande partie de la viande de leurs 2000 poules pondeuses et 2000 frères coqs dans leur attrayant magasin fermier, et ils font des efforts pour augmenter l'écoulement. Ils ont créé leur propre label, «Güggelglück.ch – Bio-Bruder», et ils ont organisé fin août dans leur ferme une «fête des poussins» avec une riche restauration et des attractions comme des tours en poneys.

Le secteur des œufs n'est plus en zone de confort

La commercialisation de ces poulets d'un nouveau genre n'est qu'un des nombreux défis qu'il y a sur le marché. «L'exigence d'arrêter de tuer des poussins pousse tout le secteur des œufs hors de la zone de confort», dit Katia Schweizer, Product manager Œufs et volailles de Bio Suisse, qui énumère quelques-uns de ces défis.

Premièrement, les hybrides qui pondent des œufs blancs disparaissent des poulaillers bio parce qu'ils sont les plus conditionnés pour la performance de ponte. Il n'y aura à l'avenir que des œufs bio beiges et bruns, à part quelques petits producteurs qui ont des poules de races qui pondent des œufs blancs. «On peut aussi teindre les œufs bruns», a dit Markus Schütz lors de l'excursion pour les médias. C'est une chose qui doit être expliquée aux consommatrices et consommateurs.

Deuxièmement, les poulettes renchérissent. Leur prix va environ doubler. Selon Katia Schweizer, ces moyens supplémentaires serviront à soutenir les engraisseuses et engraisseurs de frères coqs. Les fermes qui ont des poules pondeuses et leurs frères coqs arrivent donc à un jeu à somme nulle. Pour tempérer l'augmentation des coûts, les poules sont déjà aujourd'hui utilisées plus longtemps dans la majorité des poulaillers bio. Le prolongement de la période de ponte permet d'amortir les frais des achats des jeunes poules sur une durée plus longue. La Product manager de Bio Suisse dit que ces prolongements des séries vont devenir de plus en plus fréquents.

Troisièmement, le prix des œufs va aussi monter à cause de l'augmentation des coûts de production. Katia Schweizer table sur un renchérissement de cinq centimes. «Le commerce de détail», dit-elle, «va augmenter progressivement les prix.»



Selon l'auteur, les cuisses des frères coqs sont moins charnues mais ont plus de goût que celles des poulets.



À Schwarzenberg LU, coup d'œil dans un des poulaillers de 500 têtes où Christoph Fuchs engraisse les frères coqs.

Il y aura donc toujours beaucoup à faire ces prochains mois. «Quelle est l'utilité de cet immense effort», demande-t-elle de manière rhétorique – et elle répond dans la foulée: «Nous aurons en 2026 un œuf produit de manière éthiquement cohérente.» Le producteur Christoph Fuchs dit que c'est toujours une question de pesée des intérêts. Les frères coqs valorisent moins bien les aliments, mais en contrepartie on remplit les attentes éthiques de nombreux consommateurs et consommatrices. Adrian Schlageter, le responsable des projets de Bio Suisse pour le bien-être animal, complète: «C'est un conflit d'intérêts classique, et les délégués de Bio Suisse en étaient conscients fin 2021 lors de cette décision.» *Adrian Krebs*



Les conventionnels misent sur la détermination du sexe dans l'œuf

Les productrices et producteurs d'œufs membres de l'organisation Gallo Suisse se trouvent également devant la fin de l'abattage des poussins mâles d'un jour. La branche l'avait déjà décidée en 2020. Comme l'a récemment communiqué le Landwirtschaftlicher Informationsdienst (LID), Gallo Suisse mise à fond sur la détermination du sexe dans l'œuf avec la tomographie à résonance magnétique et l'intelligence artificielle. Cette technique permet de déterminer le sexe de l'embryon dès le 11^{ème} et 12^{ème} jour de l'incubation. Cette méthode sera progressivement introduite dans les deux grands couvoirs suisses à partir du début 2025, et elle sera pleinement opérationnelle à fin 2025. Le sexage in ovo a aussi été un thème longuement et âprement discuté au sein de Bio Suisse. Les délégués ont cependant trouvé que la voie définie correspond mieux au bio et au principe de fermeture des cycles. «L'éthique a reçu la priorité par rapport à l'efficacité», dit Adrian Schlageter, le responsable des projets de Bio Suisse pour le bien-être animal. Il y a en outre une controverse scientifique au sujet du moment où l'embryon peut ressentir la douleur. Des études disent que c'est le cas dès le 7^{ème} jour d'incubation, et d'autres qui concluent que c'est à partir du 10^{ème} jour (formation du système nerveux central) ou même seulement à partir du 13^{ème} jour (formation du cerveau).

Brouter ce qui fait du bien

Certaines vaches préfèrent pâturer les plantes riches en tannins – peut-être pour leur bien-être.

Quels mélanges pâturagers les vaches préfèrent-elles quand on leur laisse le choix? Est-ce que toutes les vaches d'un troupeau ont les mêmes goûts? Dans un essai pratique d'un an mené par le FiBL, 23 vaches laitières de la race Tachetée rouge suisse avaient, sur un pâturage situé à Frick AG, la possibilité de choisir entre quatre mélanges semés l'un à côté de l'autre. Le mélange 1 contenait surtout des graminées (pâturin des prés, fétuque rouge et fétuque élevée). Le mélange 2 était axé sur les légumineuses et contenait, à part des graminées, une grande proportion de trèfle blanc, de trèfle violet et de luzerne. Le mélange 3 contenait une grande quantité de plantes tanniques comme du plantain lancéolé, de la chicorée ou du lotier corniculé. Le quatrième mélange comportait des plantes riches en huiles essentielles comme l'achillée et le cumin.

La moyenne du troupeau a préféré tout le long de la durée de l'essai le mélange riche en légumineuses, ce qui n'est pas surprenant vu que cette préférence avait déjà été constatée dans le cadre d'autres études. Une partie des vaches s'est quand même écartée de la moyenne: Elles ont préféré par

exemple le mélange avec des plantes riches en tannins ou celui qui contenait des plantes riches en huiles essentielles. C'étaient toujours des vaches différentes qui montraient une telle préférence pendant une ou plusieurs rotations de pâturage. On peut en tirer des déductions importantes pour la santé et le bien-être des vaches.

La richesse en espèces est importante

On sait par d'autres études que les ruminants choisissent spécifiquement des plantes riches tannins pour réagir à des infections parasitaires ou à une microflore ruminale déséquilibrée et pouvoir les réguler. Certains composants végétaux secondaires peuvent en outre influencer positivement la valorisation des protéines. Il peut aussi être important pour le bien-être animal que les vaches puissent utiliser leur capacité innée de choisir certaines plantes fourragères. Elles se reposent ce faisant sur leurs sens de l'odorat, du goût et du toucher.

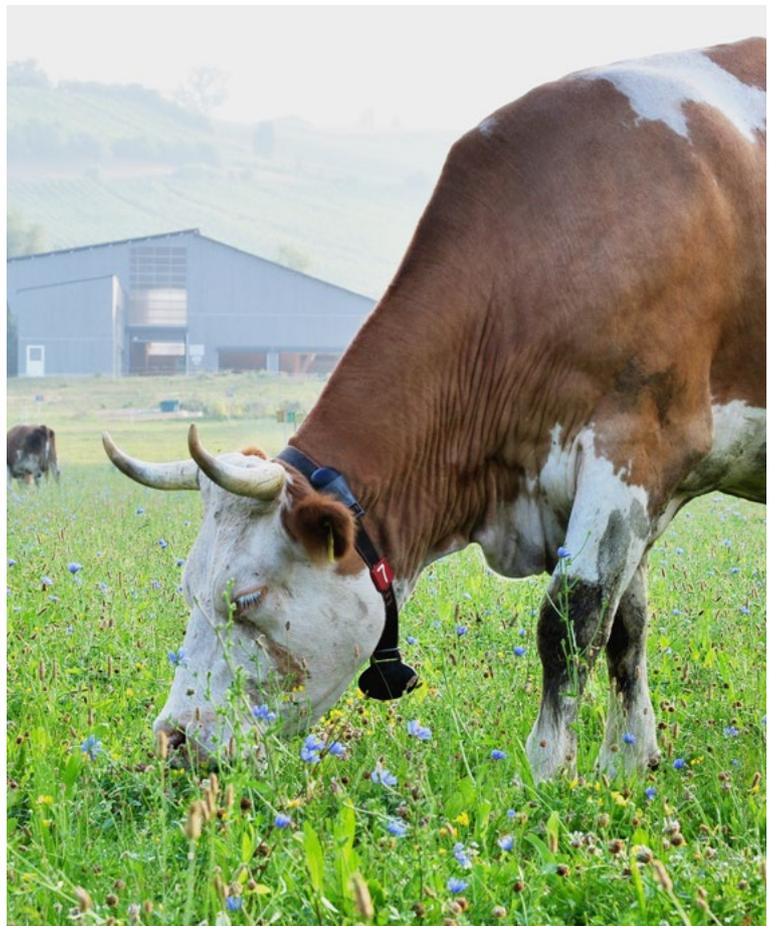
Un mélange standard couvre donc les besoins de la moyenne, mais il ne peut pas remplir les exigences individuelles qui s'en éloignent. Pour répondre aussi à leurs besoins, semer des bandes de pâturage riches en espèces et de compositions différentes est une solution relativement facile à mettre en œuvre et qui est bien acceptée et utilisée activement par les vaches. Verena Bühl et Marie Dittmann, FiBL



Les vaches avaient le choix entre quatre mélanges.



Quelques vaches ont choisi des mélanges avec diverses plantes. On sait qu'elles exercent une influence positive sur la santé. Photos: Marie Dittmann, FiBL



Prévenir et traiter la maladie de la langue bleue



La maladie de la langue bleue, qui touche les ovins et les bovins, est de nouveau répandue en Suisse. Surtout chez les moutons, le virus peut causer des symptômes sévères. En font partie forte fièvre, hyper-salivation, enflures sur la tête,

inflammations de la gueule, du nez et des onglons ainsi qu'une coloration bleue de la gueule, de la langue et des trayons. Les bêtes suspectes doivent être annoncées immédiatement au vétérinaire. Un traitement est le plus souvent possible (traitement local des blessures, analgésiques). Des thérapies alternatives comme l'homéopathie peuvent être utilisées en soutien, en prévention et dans les cas bénins. Il est important que les animaux continuent de manger même s'ils ont des inflammations dans la bouche. La prévention consiste à protéger les bêtes contre les piqûres des moustiques vecteurs. Depuis peu, un vaccin contre le sérotype

BTV-3, actuellement répandu est autorisé en Suisse. On trouve en ligne une description plus précise des symptômes et des mesures préventives et curatives.

Ariane Maeschli, FiBL

www.bioactualites.ch > Élevages > Santé animale > Maladie de la langue bleue...

Conseils Santé animale

→ pamela.staehli@
fibl.org
tél. 062 865 63 61



Des altises dans les cultures de plantes aromatiques



Les altises du genre *Longitarsus* (*Longitarsus lycopi* et *Longitarsus ferrugineus*) surviennent depuis plusieurs années dans les plantes aromatiques. Ces dernières années il y a aussi eu des dégâts d'altises plus au nord dans des cultures

de plantes aromatiques. Ces coléoptères aiment particulièrement les espèces du genre *Mentha* comme la menthe poivrée, la menthe-orange et la menthe-pomme, mais aussi la monarde et la mélisse citronnée. Les dégâts sont des trous et des morsures dans les feuilles. Ces morsures peuvent en outre empêcher la repousse des peuplements qui viennent d'être récoltés. Les altises du genre *Longitarsus* mesurent environ deux millimètres et sont reconnaissables à leur cuirasse couleur de bronze. Un monitoring avec des panneaux englués est recommandé à partir de la mi-mars pour surveiller leur population. Et les filets de protection

des cultures ne sont efficaces que s'ils sont posés dès le début de la culture. Ils permettent d'empêcher efficacement les immigrations d'altises. Les fermes de Bio Suisse disposent du produit Spinosad pour la lutte directe contre les chrysomèles et les altises dans les plantes culinaires. Tino Hedrich, FiBL

Conseils Plantes aromatiques

→ patricia.schwitter@
fibl.org
tél. 062 865 17 42



Plantes ornementales: Comment couvrir le sol?



Les bâches tissées sont devenues incontournables dans l'horticulture ornementale. Elles facilitent la pose et l'entretien des pots et empêchent surtout la croissance des mauvaises herbes. Autorisés en bio, ces tissus non dégradables doivent être utilisés avec retenue et seulement

sur la plus petite surface possible puis enlevés après la fin de la culture – sauf sur les surfaces horticoles de dépôt. Les films de mulching biodégradables sont appréciés dans les cultures de fleurs à couper ou les plantations pérennes car ils peuvent être enfouis dans la terre après la fin de la culture. Fabriqués p. ex. avec de l'amidon de maïs, les films de ce genre ressemblent énormément au plastique. À partir du 1^{er} janvier 2025, les fermes Bourgeon ne pourront plus utiliser que des produits qui sont dans la Liste des intrants. Des produits non listés peuvent aussi être utilisés pour les mulchs et non-tissés de couverture. Une grande diversité de non-tissés ou de ma-

tériaux de couverture à base de produits végétaux ou de fibres animales peuvent être utilisés. Mais attention: Les matières premières doivent être utilisées telles quelles, ni traitées chimiquement ni imprégnées d'urée ni colorées.

Regine Kern Fässler, FiBL

www.listedesintrants.ch

Conseils Plantes ornementales

→ regine.kern@fibl.org
Tel. 062 865 17 12



«L'avenir de la vigne passe par les cépages résistants»

Lauréate du concours Bio-Vino, la Cave de La Côte recevait fin-juin le titre de «Meilleure cave suisse Bio 2024». Derrière le succès de la coopérative vaudoise se trouve l'œnologue Rodrigo Banto, qui fait rayonner les crus loin à la ronde.

Si Rodrigo Banto était un cépage, il serait sans aucun doute un carménère: corsé, tannique, généreux et emblématique de son Chili natal. Mais il pourrait tout aussi bien incarner le fruité, la légèreté et la subtilité du chasselas, dont il maîtrise désormais à la perfection la vinification. Celui qui a repris il y a vingt ans les rênes de la Cave de La Côte truste en effet titres et récompenses dans le milieu, dont le concours Bio-Vino 2024, qui a nommé l'entreprise basée à Tolochenaz VD «Cave suisse Bio de l'année» et consacré son chasselas «B» 2022 «Meilleur vin Bio 2024».

Si l'œnologue de 54 ans fait ainsi rayonner la «plus petite des grandes caves helvétiques», il reste cependant modeste et disponible, même en plein rush précédent les vendanges. En parcourant au pas de course le dédale de la cave, il commente chaque cuve, de la plus petite – un Félicia fraîchement vendangé, cépage blanc résistant, cultivé en bio et microvinifié en nature, objet de grands espoirs œnologiques – à la plus grande, un foudre de 18 000 litres de 2021, prêt à être embouteillé et commercialisé en grandes surfaces, fer de lance commercial de la cave cette année.

De la planche à voile à l'œnologie

L'image de cet homme jovial mais intransigeant est indissociable de la Cave de La Côte. Il y est désormais l'âme des lieux et des crus qu'il élabore avec toute son équipe, échappant cependant aux stéréotypes. C'est pendant ses études d'agronome à Santiago du Chili, au début des années nonante, qu'il découvre en effet l'univers du vin. «Mes parents n'étaient pas de gands connaisseurs», confie-t-il. Le véliplanchiste de niveau international, qui s'interdisait jusqu'alors tout excès pour briller en compétition, se découvre alors un talent évident pour la dégustation. Sa méticulosité et son application se révèlent en laboratoire, et il décroche son premier contrat en tant qu'œnologue dans une cave d'envergure nationale, alors que la filière viticole chilienne explose, aussi bien en termes de surfaces qu'à l'export.

Après une dizaine d'années cependant, le besoin d'ailleurs et de nouveautés se fait sentir. Le voici qui débarque sur les rives du Léman en 2003, son CV ayant convaincu André Bugnon, qui préside alors la coopérative et cherche à faire rayonner davantage cette institution régionale fondée en 1929. «L'appellation souffrait alors d'une réputation plus que moyenne», évoque Rodrigo Banto. «La cave était en ce temps-là équipée d'infrastructures antédiluviennes.» Une cure de jouvence s'avérera payante, tout comme le pari de confier les rennes de la vinification de quatre millions de litres à un œnologue venu du Nouveau Monde.

Changement d'hémisphère, de culture, de climat, de cépages: Pour Rodrigo Banto, le choc est de taille. «Ici, chaque millésime constitue un véritable défi», affirme Rodrigo Banto, qui doit appréhender au fil du temps l'instabilité météorologique, les maladies cryptogamiques, les orages de grêle et... les étourneaux. «Au Chili, le principal challenge, c'était le maintien du taux d'alcool à un niveau acceptable. Ici, c'est le contraire, on court parfois après la maturité!» Vinifier dans une région septentrionale, caractérisée par une immense diversité de cépages et de conditions pédoclimatiques qui complexifient la tâche de l'œnologue et le mettent parfois à l'épreuve, est tout un art. Lui, éternel compétiteur, n'y voit qu'une succession de challenges qui l'ont enrichi. «N'étant pas issu du sérail, j'avais les coudées franches pour tester, rechercher et créer, sans limites et sans filtre», admet, reconnaissant, celui qui a permis à la coopérative de devenir Cave suisse l'année en 2019.

Liste d'attente pour les vigneron bio

Le bio fait ainsi immédiatement partie de ses priorités. «Je n'ai jamais été un fan des intrants, aussi bien à la cave qu'à la vigne, raconte celui qui préfère accompagner les vins que les soigner. Je ne suis pas médecin, et je déteste l'interventionnisme.»

Au début des années 2000, la cave cherche activement des surfaces en bio. Au gré des opportunités commerciales, une gamme se met doucement en place. La coopérative, dont 10 pour cent des vins sont estampillés bio, compte désormais une quinzaine de vigneron labellisés Bio Fédéral ou Bio Bourgeon. «Si on a dû au début motiver des vigneron à se reconverter, désormais, on a une liste d'attente!» Impossible d'honorer tout le monde. «En terme commercial, les temps sont difficiles pour le bio», confie l'œnologue, qui voit cependant d'un bon œil l'émergence d'une viticulture moins intensive et plus intégrée à l'écosystème. «Mais elle doit quand même répondre aux attentes économiques et permettre de faire vivre,



Les vins de la Cave de La Côte primés par BioVino. Photo: m&d



L'œnologue chilien Rodrigo Banto dirige depuis 20 ans les destinées d'une cave vinicole vaudoise, la Cave de La Côte. Il a entre-temps reçu plusieurs prix pour son travail, et tout récemment celui de la «Meilleure cave suisse Bio 2024». Photo: Claire Berbain

dans notre cas, 300 familles de productrices et producteurs ainsi qu'une septantaine de salariés.»

Rodrigo Banto ne s'en cache pas, il croit davantage en l'avenir des cépages résistants. «Les progrès en matière de buvabilité des vins issus de variétés piwis sont évidents», confie l'œnologue. Il est convaincu que l'avenir de la viticulture passe par là. «Il n'y a qu'à voir avec divico et divona, des cépages qui rencontrent un franc succès auprès des consommateurs.» Et l'expert de citer floréal, felici ou souvignier gris comme cépages promis à un bel avenir.

Une histoire familiale comme un pied de vigne

S'il est tant inspiré par les aptitudes agronomiques et les qualités organoleptiques des cépages interspécifiques, c'est peut-être parce que sa propre histoire est également faite de métissage: les aïeux de l'œnologue chilien sont des Européens qui, pour échapper à la misère, ont migré dans les années 1930 depuis la Hongrie et la Suisse centrale vers les terres promises d'Amérique du Sud.

L'histoire familiale de Rodrigo Banto, entre mixité et adaptation, n'est pas sans rappeler celle de la vigne, dont le rythme, cyclique, est fait d'allées et venues de la sève entre racines et feuillage, au fil des saisons et des années. Pas étonnant dès lors qu'il sublime la vigne. Claire Berbain



Le Concours Bio-Vino

Lancé en 2018 par Bio Vaud, le Concours Bio-Vino est dédié exclusivement aux vins suisses bio et naturels. Il est ouvert à tous les vins Bourgeon, Demeter, Bio Fédéral et en reconversion. Selon les organisateurs, les quatre buts principaux de ce concours sont de valoriser et de promouvoir les vins bio et nature produits en Suisse et au Liechtenstein ainsi que de mettre en évidence les qualités et les diversités des vins issus de culture biologique. Le dernier objectif est de conseiller les consommatrices et les consommateurs en valorisant les vins à l'aide d'une dégustation qualitative. Bio-Vino se dresse comme un observatoire des tendances novatrices de la production biologique. La sixième édition du Concours Bio-Vino a eu lieu en mai 2024 à Moudon VD. Davantage d'informations et tous les résultats se trouvent en ligne. www.bio-vino.ch



À la Pinte des Mossettes, la salade qui accompagne le fromage se métamorphose au fur et à mesure des saisons. Photo: Anne-Claire Héraud

«Mes plats sont le reflet d'un instant»

Nicolas Darnauguilhem est le nouveau «Green Chef of the Year». Il dirige la Pinte des Mossettes nichée au cœur des alpages de la Gruyère dans le canton de Fribourg.

Gault-Millau et Bio Suisse vous ont récemment élu Chef Vert. Vous avez désormais deux étoiles Bio Cuisine, ce qui signifie que plus de 60 pour cent de vos ingrédients proviennent de l'agriculture biologique. Qu'est-ce qui vous a poussé à intégrer des produits bio dans vos menus?

Nicolas Darnauguilhem: Depuis que j'ai ouvert mon premier restaurant à 29 ans à Bruxelles, je sélectionne principalement des producteurs bio autour de moi. En ayant travaillé derrière les fourneaux de restaurants gastronomiques, j'ai souvent été dégoûté par la mauvaise qualité des produits. En général, la marchandise bio est cultivée et élevée au plus proche de la nature, et elle me plaît d'un point de vue sensoriel. Un bon produit est la base d'une bonne cuisine. Lorsqu'on travaille main dans la main avec des agricultrices et agriculteurs qui mettent autant de soin que nous en cuisine, il y a un quelque chose en plus, impossible à mesurer mais que la clientèle ressent.

Seriez-vous intéressé à acquérir une troisième étoile Bio Cuisine?

Oui, c'est l'objectif pour la fin de l'année. J'ai par ailleurs mis un moment à accepter une quelconque labellisation car je veux garder mon indépendance. Cependant, je trouve que beaucoup de restaurants s'approprient le fait de travailler local et bio alors que ce n'est pas forcément le cas, et j'ai envie de m'en démarquer. En outre, je souhaiterais garder une part de mes produits en dehors du circuit bio pour ne pas être en vase clos. Les 10 pour cent restants de la certification du label

Bio Cuisine me le permettent. Je trouve important d'aller à la rencontre des productrices et des producteurs et de sentir si j'ai envie de travailler avec eux, peu importe leur mode de production. Le plus important pour moi est de créer un réseau.

Y'a-t-il des contraintes particulières pour travailler avec des produits bio?

Cela demande une organisation plus complexe car il n'y a pas de réseau de distribution centralisé. Je dois donc prendre le temps d'aller rencontrer chaque productrice et producteur et d'anticiper les commandes très en avance. Surtout pour les viandes.

«Le plus important pour moi est de créer un réseau autour du restaurant.»

Nicolas Darnauguilhem

Quel a été votre premier contact avec le monde agricole?

Mon père était charpentier mais il vient d'une famille paysanne du Sud-Ouest de la France. C'est en étant entouré des bons produits de la ferme que j'ai voulu les sublimer et en faire mon métier.

Vous avez un jardin potager et des poules autour du restaurant, pouvez-vous préciser le projet et son point de départ?

J'ai repris la Pinte des Mossettes il y a deux ans, et on a inauguré le potager à la réouverture en mars cette année. J'ai engagé Thomas Philippe, un jardinier à plein temps, pour ces quelque 1000 mètres carrés. Il est aussi multiplicateur Pro Specie Rara.



Nicolas Darnauguilhem, le nouveau Chef Vert vise la troisième étoile Bio Cuisine d'ici la fin de l'année. Photos: Emma Homère

Nous avons également des ruches. Je ne cherche pas à atteindre une autonomie avec le jardin, mais simplement à avoir accès à des ingrédients qui ont subi le moins possible d'étapes avant d'arriver dans l'assiette. C'est particulièrement important pour maintenir les qualités organoleptiques et nutritionnelles des plantes aromatiques et des légumes feuilles.

Comment la saisonnalité influence-t-elle vos créations?

Il faut déjà savoir que l'établissement ferme de fin décembre jusqu'à début mars. J'essaie de réfléchir aux plats en ayant en tête les produits phares de la saison en question. Il faut savoir s'adapter, car l'intitulé d'un plat peut rester le même mais ses composants évoluer au rythme de l'année. Un plat est le reflet d'un instant.

Par exemple?

La salade qui accompagne le fromage. Au printemps elle est composée presque uniquement de jeunes pousses sauvages, en été c'est le tour d'espèces maraichères, et en hiver elle est constituée de salades un peu plus amères et de légumes cuits ou fermentés.

Où avez-vous acquis la connaissance des plantes sauvages comestibles?

De mon grand-père maternel qui venait du Nord de l'Italie. Il a grandi dans un milieu modeste qui devait parfois se tourner vers ce que la nature avait à offrir pour se nourrir.

Vous êtes un grand mordru des vins, comment les sélectionnez-vous?

Je suis aussi sommelier, c'est un monde qui me passionne. De nouveau, je ne sélectionne pas des vins selon le mode de production ou de vinification. Pour moi, il est important de rester curieux et ouvert à tout ce qui se crée sans avoir des idées arrêtées. Ça m'attriste d'entendre des clients avoir des préjugés sur tel ou tel vin. On trouve sur ma carte aussi bien des vins sans label que des vins bio, biodynamiques et naturels.

Interview: Emma Homère



À propos de la personne

Âgé de 43 ans, Nicolas Darnauguilhem est né à Genève et s'est formé en France en tant que cuisinier puis pâtissier. Après quelques années dans les cuisines, il poursuit sa formation à l'école hôtelière de Genève. Avant d'être chef à la Pinte des Mossettes à Cerniat dans le canton de Fribourg, le nouveau Chef Vert a ouvert plusieurs établissements à Bruxelles et à Genève. Nicolas Darnauguilhem est « Green Chef of the Year 2025 ». C'est la deuxième année que Gault-Millau et Bio Suisse se sont associés pour élire un Chef Vert. En plus de ce titre décerné le 30 septembre passé, son restaurant est titulaire de 17 points sur 20 au classement Gault-Millau, d'une étoile verte Michelin depuis 2023 et d'une étoile rouge Michelin depuis cette année.

www.lapintedesmossettes.ch

Bio Cuisine

Bio Cuisine est le label du Bourgeon et du bio pour la restauration. Créé par Bio Suisse, il promeut l'utilisation de produits bio, principalement Bourgeon, dans la restauration. Le label se base sur un système de trois étoiles et récompense les restaurants qui travaillent avec un minimum de 30 pour cent, 60 pour cent et 90 pour cent de produits bio. Pour chaque étoile, au moins deux tiers de la part bio indiquée doivent être de qualité bio Bourgeon. Bio Cuisine encourage de cette manière l'approvisionnement des restaurants chez les producteurs Bourgeon de Suisse. Les formations incluses dans le label et la présence des restaurants sur Biomondo (www.biomondo.ch) renforcent également ce réseau.

→ Juliette Aymon, collaboratrice Bio Cuisine en Suisse romande, Bio Suisse
hospitality@bio-suisse.ch
 tél. 061 204 66 99

Bio Suisse: Élections de renouvellement intégral 2025 des Commissions spécialisées et des Commissions de labellisation

Dans le cadre des élections de renouvellement intégral, le Comité réélira en février 2025 toutes les Commissions spécialisées (Commission de la Qualité CQ, Commission du Marché CM, Commission du Savoir CS) et toutes les commissions de labellisation (Agriculture CLA, Transformation et Commerce CLTC, International CL). L'élection des membres des Commissions spécialisées devra être confirmée par l'AD du printemps 2025.

À quelques exceptions près, tous les membres de ces commissions se **présentent pour une réélection**.

L'élection est ouverte à toutes les personnes intéressées – nous nous réjouissons des candidatures!



Pour davantage d'informations, prière de consulter notre site internet avec les appels d'offres pour les différentes instances:

(<https://www.bio-suisse.ch/fr/notre-association/option-federation-interne/elections.html>).

La date de clôture d'envoi des candidatures à verband@bio-suisse.ch est le 13.12.2024.

La responsable de la gestion de la Fédération, Diana Eggenschwiler (061 204 66 97), répondra volontiers à tes questions.



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. BIOSUISSE

Biorga



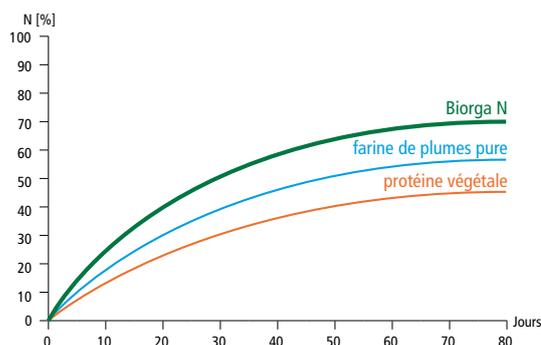
L'original pour la culture bio

- Qualité de granulés sans compromis, résultat d'épandage optimal.
- Minéralisation fiable, pour une meilleure efficacité.

	NO	P ₂ O ₅	K ₂ O	Mg	Éléments divers	Matière organique (OS)	Dimension du conditionnement	Camion entier
Engrais solide Biorga								CHF 100 kg
N plus S (Liste FiBL) Engrais N organique avec soufre. Pellet.	12				4 S	63	(30) x 25 kg	CHF 87,60*
							700 kg	CHF 84,65*
Plumos (Liste FiBL) Engrais N organique avec peu de phosphore. À base de matières premières d'origine animale. Pellet.	12	3				75	(30) x 25 kg	CHF 82,61*
							700 kg	CHF 79,66*
Engrais azoté (Liste FiBL) Engrais N organique à base de matières premières d'origine animale et végétale. Pellet.	12					75	(30) x 25 kg	CHF 85,86*
							700 kg	CHF 82,91*

*Échelonnement des quantités : prix indiqué par camion. Suppléments: >10'000kg: +2 CHF / 100 kg, < 3'001 – 10'000 kg: +4 CHF / 100 kg, < 3'000 kg: +6 CHF / 100 kg

Minéralisation de l'azote



Commande jusqu'au 15.11.2024 / livraison de suite.
Achat d'engrais auprès de votre grossiste.

Favoriser la transparence du marché



PSL cherche de nouveaux annonceurs des prix du lait. Photo: Flavia Müller

Lait

Au printemps 2024, les producteurs de lait bio ont obtenu une augmentation de prix de 3 ct./kg. Elle est en vigueur depuis le 1^{er} juillet. L'augmentation a pu être réalisée pour la plus grande partie du lait d'industrie. Le lait bio était payé départ ferme 98,22 ct./kg en juillet, ce qui correspond à une augmentation de 2,99 ct./kg par rapport à l'année passée (95,23 ct./kg). Pendant ce temps les prix pour le lait conventionnel ont légèrement diminué par rapport à l'année 2023, passant de 76,01 ct./kg en juillet 2023 à 75,92 ct./kg en juillet 2024. Cela correspond à un recul de 0,09 ct./kg. La différence de prix entre le lait bio et le lait conventionnel a atteint cet été le niveau record de 22,3 ct./kg. Ceux qui veulent favoriser la transparence du secteur du lait bio peuvent y contribuer activement: La Fédération des Producteurs Suisses de Lait (PSL) cherche des annonceurs supplémentaires des prix du lait. De tels annonceurs sont particulièrement demandés pour le lait de non-ensilage pour la fromagerie, car il y en a actuellement trop peu. Une surveillance du prix du lait bien étayée aide les productrices et producteurs de lait bio pour la transparence du marché, contribue à la formation équitable des prix et renforce leur position dans les négociations.

Jasmin Huser, Bio Suisse

Céréales panifiables

Les quantités de céréales panifiables Bourgeon transformées ont atteint 50 106 t pour l'année 2023/24, ce qui correspond à une régression de 7,5 % par rapport à l'année précédente. Les causes de cette diminution sont, d'une part, la modification du taux de mise en valeur du blé importé selon l'Ordonnance sur les allègements douaniers (OADou) et, d'autre part, la diminution de la surface d'épeautre. La baisse de la proportion de blé importé selon l'OADou provoque une augmentation des quantités suisses car les quantités étrangères manquantes doivent être compensées par les cultures faites dans notre pays. Les quantités de blé Bourgeon transformées représentent avec 85 % la plus grande partie de la quantité totale de céréales panifiables Bourgeon transformées. La quantité de blé Bourgeon transformé était de 42 333 t pendant l'année céréalière 2023/24, soit 7,9 % de moins que l'année précédente.

Avec une quantité transformée de 1852 t, le seigle est la culture la moins importante sur le marché des céréales panifiables bio. Cette quantité est quasiment la même que l'année précédente (-0,8 %). Avec un pourcentage pondéral de 12 %, l'épeautre est la deuxième plus importante des cultures biologiques de céréales panifiables.

Les quantités transformées ont baissé à 5921 t pendant l'année céréalière 2023/24 (-6,8 %). Fatos Brunner, Bio Suisse

Céréales fourragères

Un total de 10'657 t de céréales fourragères (y.c. légumineuses à graines) a été importé pendant le premier semestre 2024. Plus de la moitié de cette quantité (5838 t) était du blé fourrager. Venaient ensuite le maïs grain avec 1488 t, le pois protéagineux avec 1242 t et l'orge avec 1146 t. Fatos Brunner, Bio Suisse

Fruits à pépins

Bio Suisse encaisse depuis de nombreuses années auprès des productrices et producteurs de fruits à pépins des contributions pour la promotion des ventes. Ces contributions financent de nombreuses activités de promotion des ventes comme l'action «La Pomme du mois», des dégustations dans le commerce de détail, des promotions dans les shops en ligne des preneurs de licences ainsi que d'autres promotions bio. Les fruits à pépins sont très demandés et la collaboration avec le commerce marche bien. Le Groupe spécialisé Fruits est donc d'avis que le nombre d'activités de promotion des ventes peut être diminué et que les contributions pourraient suivre le mouvement. Une autre raison pour cette décision est la prise en compte des productrices et producteurs de fruits à pépins Bourgeon du canton du Valais, qui doivent en plus verser des contributions cantonales pour la promotion des ventes. Les contributions pour les fruits à pépins sont donc diminuées à partir de cette année: La contribution à la surface sera maintenant de 20.- Fr./ha (au lieu de 50.- Fr./ha), et la contribution à la récolte passera de 85 ct./dt à 50 ct./dt. Le Règlement des contributions sera définitivement adopté lors de l'Assemblée des délégués de novembre 2024. Sabine Haller, Bio Suisse

Toutes les infos marchés

Prix de référence, recommandations de prix pour la vente directe, prix du lait et bien plus: www.bioactualites.ch > Marché

La Fédération pose des jalons pour sa Stratégie 2040

Bio Suisse élabore depuis l'hiver passé une nouvelle stratégie. L'actuelle sera échue en 2025. L'Assemblée des délégués de novembre décidera dans quelle direction le voyage doit aller.

À Olten, l'après-midi de l'Assemblée des délégués (AD) du 13 novembre 2024 sera entièrement consacré à la Stratégie de la Fédération 2025+. C'est à huis clos, mais avec les membres de la Conférence des présidentes et présidents (CPrés), que les participants réfléchiront aussi ensemble à la question de savoir où Bio Suisse devrait se situer en 2040.

Les questions qui se posent sont complexes: Pour quels changements dans le monde devons-nous nous préparer, et comment la Fédération y réagira-t-elle? Pour quelles raisons des productrices et producteurs bio voudront-ils être membres de Bio Suisse en 2040? Combien de membres la Fédération devra-t-elle compter à ce moment, et quelle devrait être la proportion de bio dans la surface agricole suisse? Quelle plus-value le Bourgeon devra-t-il offrir aux consommatrices et consommateurs dans 15 ans? Et quelles ambitions pour la qualité et le marché peut-on caresser? Bref, quelles devront être les priorités de Bio Suisse à l'horizon 2040?

«Avanti», l'actuelle Stratégie de la Fédération, sera échue fin 2025. Le travail d'élaboration de la nouvelle stratégie a commencé l'hiver passé. Un petit groupe pilote, qui comprend entre autres le Président de Bio Suisse Urs Brändli et son directeur Balz Strasser, dirige l'élaboration de la nouvelle stratégie. Les membres du Sounding Board, soit onze représentantes et représentants de la Fédération, trois partenaires extérieurs ainsi que le Comité et la Direction de Bio Suisse, sont étroitement engagés dans le processus. Ils donnent continuellement des impulsions et vérifient les résultats intermédiaires d'un œil critique.

La base de la Fédération participe à la conception

Différentes possibilités de participation ont été créées pour les membres de la Fédération: Au cours des premiers mois de cette année, des débats à la ferme se sont déroulés dans différentes régions de Suisse avec des représentantes et représentants de toutes les organisations membres de Bio Suisse dans le but de récolter des voix de la base: Où est-ce que la chatte

a mal au pied? Quels défis Bio Suisse devra-t-elle affronter dans les années qui viennent? Où se trouvent les plus grandes forces qu'elle devrait entretenir et développer? Au total environ 180 personnes ont participé à ces débats à la ferme.

Les premières sessions de feedbacks organisées pour les mandataires de Bio Suisse ont eu lieu en avril et en août 2024. Il s'agissait de réunions en ligne pendant lesquelles les participants ont reçu des informations sur l'état actuel du processus et ont pu faire part de leurs réactions. Quelque 300 personnes étaient invitées à chacune de ces réunions, mais elles n'étaient finalement qu'un peu moins de 90 à y participer. La troisième session de feedbacks suivra le 20 novembre 2024, soit peu après l'AD de l'automne.

Lors de la CPrés d'été qui s'est déroulée en juin 2024, les images d'avenir élaborées jusque-là ont été présentées aux participantes et participants. Ces images basées sur des tendances et pronostics actuels montrent dans quelles directions le secteur agroalimentaire suisse pourrait se développer d'ici

2040. Trois orientations stratégiques possibles, basées sur la connaissance de ce futur probable ou envisageable, ont été présentées et discutées de manière approfondie avec la huitantaine de personnes qui ont participé à cette CPrés. Les points attribués à la fin de la réunion par les membres présents ont montré que la première orientation, «Développer le bio d'origine – Le Bourgeon sans compromis», et la deuxième «Proposer différentes qualités bio – Fournir les marchés de manière flexible» étaient, avec 45 pour cent d'approbation chacune, clairement préférées à la troisième, «Penser le bio de manière plus ouverte – Le bio pour le plus grand nombre possible» (voir aussi le «Bioactualités» 6|2024).

Déterminer l'orientation souhaitée

C'est sur la base de ce sondage, des nombreux retours d'informations venant de la CPrés d'été, des réponses à une enquête de grande envergure effectuée auprès des instances de la Fédération et d'une analyse approfondie des orientations possibles faite par le Sounding Board que le groupe pilote, le Comité et la direction ont élaboré cet été une nouvelle orientation consolidée. Les éléments principaux en faveur desquels la majorité des participantes et participants de la CPrés d'été s'étaient prononcés ont pu ce faisant être pris en compte. Ces éléments ont été intégrés dans la nouvelle proposition et harmonisés les uns avec les autres.



La nouvelle stratégie regarde loin dans l'avenir.

Illustration: Bio Suisse



Les délégués de Bio Suisse codécideront comment la Fédération devra s'orienter. Photo: René Schulte

Le résultat sera présenté lors de l'AD élargie du 13 novembre aux membres de l'AD et de la CPrés qui en débattront dans la foulée. Cela se passera comme déjà dit l'après-midi, à huis clos et sans la présence des médias. Les participants pourront à la fin voter pour déterminer si Bio Suisse doit suivre d'ici 2040 la direction proposée et, le cas échéant, où des modifications doivent encore être apportées.

Pendant le semestre d'hiver 2024/25, la prochaine étape sera d'élaborer les buts stratégiques concrets jusqu'en 2030. Ces objectifs contraignants et mesurables seront présentés à l'AD d'avril 2025 pour qu'elle les promulgue définitivement. C'est ensuite que le Comité et le secrétariat définiront des priorités, détermineront les mesures nécessaires et s'attacheront à la mise en œuvre concrète. Carole Nordmann, Bio Suisse



Contact et informations supplémentaires

Le Groupe central reçoit volontiers les questions et suggestions au sujet de la Stratégie 2025+ de la Fédération. Prière de les envoyer à:

→ Carole Nordmann, Direction du projet Stratégie de la Fédération, Bio Suisse
strategie@bio-suisse.ch

Infos supplémentaires sur les scénarios et orientations d'avenir dans l'article «Bio Suisse entre dans l'année 2040»:

 www.bioactualites.ch/magazine > Archives 2024 > Bioactualités 6 | 24 (pages 24-25)

Il y a dans une vidéo des informations supplémentaires sur le travail pour la Stratégie 2025+ lors de la Conférences des présidentes et présidents de juin 2024.

 Scanner le QR-code



Ordre du jour définitif de l'Assemblée des délégués du 13 novembre 2024

1 Points statutaires

1.1 Accueil, ordre du jour, scrutateurs-trices

1.2 Procès-verbal de l'AD du 17 avril 2024

1.3 Adoption planification annuelle et budget 2025

2 Motions

2.1 Modification du Code de conduite pour des pratiques commerciales équitables – interdiction des prix fixes de longue durée pour les légumes (annexe du CDC)

2.2 Statuts: modifications du Règlement des contributions
2.2 a) Apiculteurs sans terres
2.2 b) Moyens spécifiquement affectés

2.3 Bio Bern: Motion pour l'ordre du jour (modif. Statuts)

3 Informations

3.1 Changement de présidence à la CLTC

3.2 Initiative pour la protection des aliments

Pause de midi

Session à huis clos (AD et CPrés)

Stratégie de la Fédération 2025+ avec invités

Tout savoir sur l'Assemblée des délégués (AD)

L'ordre du jour et les documents préparatoires de l'AD reçus par les délégués peuvent être consultés en ligne. Les délégués et les comités peuvent déposer jusqu'à et pendant l'AD des motions d'amendement sur les points de l'ordre du jour.

 www.bio-suisse.ch > Notre association > Organisation > Assemblée des délégué-e-s

→ verband@bio-suisse.ch

Bio Marché 2025: Tirage au sort de stands de marché dans la «ruelle paysanne» et rabais

Le 25^{ème} Bio Marché se déroulera du 20 au 22 juin 2025 à Zofingue, dans le canton de Lucerne. Bio Suisse installe chaque année près de l'entrée principale une «ruelle paysanne» où les petits producteurs agricoles et preneurs de licences Bourgeon bénéficient d'une scène attractive pour se présenter à un grand public. Il s'agit de montrer aux visiteuses et visiteurs du marché la diversité et la haute qualité des produits bio frais et de transformation artisanale. Pour le Bio Marché 2025, Bio Suisse tire au sort et sponsorise 15 places de stands de marché dans la ruelle paysanne.

Condition de participation au tirage au sort pour la ruelle paysanne

- L'inscription est définitive (ceux qui gagnent doivent venir).
- Une ferme peut réserver au maximum un stand, et un stand peut être partagé entre maximum deux fermes.
- Les stands de marché sont installés et décorés par Bio Suisse, ce ne sont pas des stands personnels, les tentes et les véhicules sont autorisés.
- Bio Suisse offre aux gagnantes et aux gagnants la taxe de stand, la taxe pour l'électricité et les coûts de raccordement pour un appareil électrique.
- Les extras payants comme d'autres prises électriques, l'eau, les surfaces de stockage et les prestations publicitaires doivent être réservés auprès du Bio Marché.

- L'attribution des emplacements et le regroupement des stands sont effectués par le Bio Marché.
- L'offre est valable pour des inscriptions jusqu'au 30 novembre 2024. Les gagnantes et les gagnants seront annoncés en décembre 2024.

Les fermes et entreprises bio qui veulent s'inscrire pour le Bio Marché profitent jusqu'au 31.12.2024 d'un rabais pour réservation précoce. Le dernier délai d'inscription est le 31.03.2025. Le traditionnel Festival bio, qui rayonne jusqu'à l'étranger, attire chaque année quelque 35 000 visiteuses et visiteurs de Suisse et de l'étranger. Le point central est l'immense marché dans les ruelles de la vieille ville de Zofingue avec son offre diversifiée qui va des denrées alimentaires bio aux cosmétiques naturels en passant par les textiles, matériaux de construction et meubles écologiques. Des guinguettes, des concerts et des attractions pour les familles complètent le Bio Marché. L'entrée est gratuite.

Patricia Maurer, Bio Suisse; schu

Le délai pour le tirage au sort pour la ruelle paysanne court jusqu'au 30.11.2024:

 www.bio-suisse.ch/biomarche

Inscriptions normales avec rabais pour réservation précoce jusqu'au 31.12.2024:

 www.biomarche.ch/aussteller (DE)



Douze minispots ont été tournés.

Biomondo: Nouvelle campagne publicitaire

Toujours plus de fermes bio exploitent le shop en ligne sur biomondo.ch. Pour mieux faire connaître cela et favoriser encore les producteurs qui font de la vente directe, Bio Suisse a lancé une campagne publicitaire avec le slogan «De la ferme directement chez vous». Douze minispots ont été produits. Ils donnent un aperçu du quotidien et du travail dans une ferme bio pour que les consommatrices et consommateurs voient comment leurs produits sont fabriqués. Dans une première phase de la campagne, des annonces seront diffusées sur des réseaux sociaux, Google etc. Elles mèneront les intéressés sur des pages spécifiquement régionales de Biomondo. Les groupes-cibles sont des gens avides de durabilité dans les régions de St.-Gall, de Zurich, de Berne et de Romandie. *Andrea Bobst, Bio Suisse*

Pas de nouveaux projets CGCB pour le moment

Bio Suisse investit les contributions des productrices et producteurs de grandes cultures dans des projets pour la poursuite du développement des grandes cultures bio. Il y a actuellement 42 projets CGCB de durées variables qui sont soutenus. Comme cela a déjà été le cas l'année passée, le solde en caisse ne permet actuellement pas de prévoir de nouveaux projets à partir de 2026. Un appel d'offre pour des projets démarrant en 2027 sera publié en automne 2025 et annoncé dans le Bioactualités. Une liste des projets en cours et d'autres informations se trouvent en ligne. *Hanna Marti, Bio Suisse*

 www.bio-suisse.ch/kabb



Le Bio Marché offre aux fermes bio une plateforme de commercialisation attractive. La «ruelle paysanne» sponsorisée par Bio Suisse en fait aussi partie.

«S'éloigner de la politique»

Martin Bossard part en semi-retraite après 15 ans comme Responsable des affaires politiques de Bio Suisse.

Monsieur Bossard, vous avez commencé à Bio Suisse en 2009 comme premier Responsable des affaires politiques. Comment est-ce que c'était à l'époque?

Bio Suisse avait des réseaux plutôt faibles, alors j'ai commencé par appeler l'Union suisse des paysans pour avoir un rendez-vous. Cette discussion s'est déroulée à peu près comme suit: L'USP nous a dit où il fallait agir politiquement, puis nous pouvions rentrer à la maison. S'y est rajouté le fait que nous avions des approches très différentes: pas de chimie, économie circulaire, respect des animaux, travail du sol précautionneux. Les collègues conventionnels se sont défendus: Eux aussi sont écologiques, et les pesticides ne sont pas si mauvais que ça. Au début il y avait souvent des confrontations. Nous cherchions une discussion d'égal à égal pour que la voix de l'agriculture bio soit mieux écoutée par la Confédération, la politique, les interprofessions, le commerce et la société.

Donc presque comme aujourd'hui.

Les déjà-vus sont fréquents en politique. La collaboration avec l'USP a été plus facile et plus orientée solutions quand il s'est agi de la Politique agricole 2014 et particulièrement quand les Verts et le PVL ont fortement progressé au Parlement. L'USP a rompu le contact avec le camp rose-vert et les organisations environnementales à cause de l'Initiative pour l'eau potable, puis elle a placé égoïstement une politique de pouvoir au-dessus des compromis. Le climat est aussi chaud en politique, et la culture de la discussion en souffre. Je pense que Bio Suisse doit de nouveau se mettre dans une position de médiateur et lancer des ponts. Rester d'égal à égal est un combat permanent.

À propos de combat, quels sont les trois principaux succès politiques que vous avez conquis avec Bio Suisse?

Pour la dernière politique agricole et celle en cours, la PA 18-21 et la PA 22+, nous avons obtenu que certains paiements directs augmentent pour les fermes bio. Par exemple pour le renoncement aux pesticides de synthèse, la production extensive ou le bien-être animal. Nous avons pu désamorcer les efforts pour enlever aux producteurs bio la totalité de ces contributions. Un autre succès a été d'obtenir plus de soutien fédéral pour le FiBL. C'est notamment grâce à cela que notre champion de l'innovation repose aujourd'hui sur une base solide. Et troisièmement nous nous sommes engagés avec succès pour l'encouragement de la sélection végétale biologique et contre l'ingénierie génétique, et notre lobbying pour la Stratégie Sélection végétale 2050 et son financement a été une réussite qui profite à des sélectionneurs bio comme la GZPK et Sativa.

Qu'est-ce qu'il y avait comme alliances?

Pour marquer durablement la politique agricole, on ne doit pas seulement lancer des thèmes, il faut avoir des partenariats stratégiques. Par exemple avec l'Alliance Agraire, l'USP, IP-Suisse, le commerce de détail, Economiesuisse ou la CI Secteur

agroalimentaire. Selon le thème et le programme. Il faut de bons réseaux si on veut élaborer des solutions politiquement correctes. J'ai 4500 noms dans mon carnet...

Où Bio Suisse doit-elle mettre du poids pour continuer d'encourager l'agriculture biologique suisse?

La Berne fédérale s'occupe actuellement surtout de freiner. Donc nous devons plutôt nous éloigner de la politique. Et je le dis en tant qu'animal politique! (rit) Mais la Politique agricole 2030 qui est en vue est aussi une politique alimentaire. Elle veut donner plus de responsabilités à la branche et aux filières de création de valeur. Bio Suisse devrait formuler des offres concrètes appuyées sur des connaissances et sur le Cahier des charges pour des thèmes comme le bien-être animal, la biodiversité et la protection du climat qui aident les grands distributeurs, les discounters et les grands transformateurs à mettre en œuvre leurs stratégies de durabilité. Il faut aussi prendre à bord les villes, les communes et les cantons, car, en matière d'alimentation, de biodiversité ou de climat, ils sont souvent plus proches des problèmes et des gens que la Confédération.

Qu'est-ce que vous souhaitez de la part de la Fédération à vos deux successeuses Barbara Küttel et Laura Spring?

Un engagement politique clair du Comité et de la Direction, car, bien que Bio Suisse soit surtout active sur le marché, nous devons aussi nous investir en faveur des conditions-cadres politiques. Sans elles le bio sera freiné.

Et qu'allez-vous faire ensuite?

Je vais savourer la liberté donnée par une «retraite active», mais aussi agir comme conseiller indépendant pour la politique et la gestion des ONG. Actuellement pour l'Initiative pour la protection des aliments, qui exige une attitude prudente à l'égard de l'ingénierie génétique.

Interview: René Schulte



Martin Bossard - ingénieur agronome, animal politique et lobbyiste bio. Photo: Bio Suisse

Savourez le bio à l'état pur.

La meilleure qualité bio
depuis plus de 30 ans.



naturaplan



Le bio, c'est dans notre nature.

coop

Pour moi et pour toi.



Nouvelle publication

Dix ans après l'établissement d'un verger agroforestier et d'un verger épicerie innovants à Morges VD, les acteurs font le point et résument les expériences dans une fiche projet. Cette fiche décrit le verger expérimental établi et entretenu dans le cadre du projet BioDiVerger, mentionne les méthodes appliquées et présente les principaux résultats et observations. La publication sert de soutien technique à la mise en place et au suivi de mesures de protection des ressources et de promotion de la biodiversité dans le cadre d'un mode de production alternatif à la production fruitière conventionnelle ou biologique «classique». Elle présente des retours d'expériences pratiques utiles aux praticiens. *tre*

Fiche projet «Mise en place et entretien d'un verger – Expériences pratiques de dix années du projet BioDiVerger»

shop.fibl.org > N° art. 1159

Podcast FiBL Focus

Pourquoi beaucoup d'agricultrices et agriculteurs continuent de dire «Bio? Non merci!» – c'est à cette question que le technicien agricole du FiBL Tim Schmid s'est consacré dans son travail de master, comme avant lui Hansueli Dierauer l'avait fait pendant son travail comme conseiller en grandes cultures biologiques. Ils parlent de leurs expériences.

Dans le nouvel épisode disponible depuis peu «Queer, sichtbar und zukunftsweisend», les agricultrices Jo Bucher et Stefanie Stalder ainsi que Prisca Pfammatter, de l'Université de Berne, partagent des histoires personnelles, comment ils brisent l'attribution sexiste du travail dans l'agriculture et comment l'égalité des genres et la diversité peuvent être encouragés. *tre*

www.fibl.org/podcast > FiBL Focus (DE)

Conseil de fondation et Direction: Changements

Les conseillers-ères de fondation du FiBL Suisse pilotent l'Institut et fournissent un précieux travail bénévole. Souvent ils accompagnent le FiBL pendant des années. Comme Ralf Bucher et Roland Frefel, qui ont quitté ce conseil après huit ans. Le FiBL a pu accueillir Marc Muntwyler fin juin et Colette Basler en septembre. Marc Muntwyler apporte en tant que Responsable développement durable / politique économique de la Coop beaucoup d'expérience dans le secteur alimentaire. Colette Basler, qui gère avec son mari une ferme IP-Suisse de 33 hectares dans le Fricktal, est députée PS au Grand conseil argovien et enseignante en secondaire.

Il y a aussi deux nouveaux visages à la Direction: L'ancienne professeure et mandataire de l'ONU Martina Bozzola a

démarré début septembre au FiBL. Elle a repris la direction du Département des systèmes agri-alimentaires des mains de Jörn Sanders, qui se consacre maintenant entièrement à sa fonction de président de la Direction. L'ex-chercheur de Syngenta et de l'EPFZ Stefano Torriani est depuis mi-septembre le nouveau responsable du Département des sciences des plantes du FiBL, qui avait été dirigé ad intérim par Monika Messmer et Hans-Jakob Schärer depuis mi-2023. Les deux nouveaux responsables de ces départements se réjouissent de travailler au FiBL pour trouver des solutions durables pour l'agriculture.

Communiqué aux médias du FiBL / *tre*

www.fibl.org > Rechercher: «De nouveaux visages...» (Communiqué aux médias)



Marc Muntwyler et Colette Basler



Martina Bozzola et Stefano Torriani

Réunion sur l'avenir de la biodiversité

Les urnes de votation étaient à peine de retour dans les caves des hôtels de ville que le FiBL organisait une réunion sur l'avenir de l'encouragement de la biodiversité. Y ont participé comme expertes et experts (dgäd sur la photo) Pascal Nägele (locataire de la ferme du FiBL), Sabrina Schlegel (productrice de lait PER), Rebekka Frick (FiBL), Laura Spring (Bio Suisse), Daniela Pauli (Bird

life), Lukas Pfiffner (FiBL), Katja Jacot (Agroscope) et Bernadette Oehen (FiBL). Après le très clair non du peuple, ils étaient d'accord: Le refus de l'Initiative Biodiversité n'est pas un rejet de l'encouragement de la biodiversité, mais il faut un engagement plus large de tous les secteurs de l'économie et de toute la société – et en agriculture une transition des mesures vers un encouragement plus ciblé d'après des objectifs. Pour ce dernier cas, le FiBL s'engage par exemple dans le projet ZiBiF qui est présenté dans les «Voix de la biodiversité». Cette série postée sur le site web du FiBL étudie la biodiversité dans l'agriculture selon plusieurs perspectives.

Adrian Krebs, FiBL

www.fibl.org > Rechercher: «Après le non...» (Communiqué aux médias)

www.fibl.org/fr/voix-de-la-biodiversite



Les spécialistes lors de la réunion.

Agenda

La liste complète des événements se trouve sur agenda.bioactualites.ch

Prière de vous informer en ligne sur les modifications à court terme pour les cours. Nous publions aussi volontiers vos dates. Renseignements à la fin de l'agenda en ligne et au secrétariat des cours: cours@fibl.org

Élevage, santé animale

Santé du troupeau bovin

Thème
Prolonger la durée d'utilisation des vaches

Quels sont les facteurs les plus importants qui influencent positivement la longévité des vaches? Le confort des animaux fait partie des clés de réussite. La visite d'un élevage et le travail en ateliers permettront d'identifier quels éléments peuvent être améliorés dans son troupeau.

Dates et lieu
VE 22 novembre 2024
Lieu à définir

Organisation
Pamela Staehli et Rennie Eppenstein, FiBL;
Elodie Vuillermet, CNAV;
Véronique Frutschi, FRI

Informations, inscription
Secrétariat des cours FiBL
cours@fibl.org
agenda.bioactualites.ch

FiBL Journée poules pondeuses

Au cours de cette rencontre annuelle, les thèmes suivants seront abordés: sujets d'actualité concernant l'élevage des poules pondeuses bio, mise à jour des connaissances scientifiques et échange d'expériences en plénum.

Dates et lieu
ME 29 janvier 2025, 9-16 h
Lieu à définir

Organisation
Nathaniel Schmid, FiBL
nathaniel.schmid@fibl.org

Informations, inscription
Secrétariat des cours FiBL
cours@fibl.org
agenda.bioactualites.ch

Production végétale

Journée Légumes bio: Cultures maraîchères en hiver

Bien sûr, l'hiver est synonyme de saison de repos pour le sol et l'esprit. Mais celles et ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas s'en passer ont la possibilité de produire plus qu'ils ne le pensent peut-être, même pendant la saison froide. La journée sera complétée par deux visites d'exploitations. Chez «les bottés toqués», Christian Hülsmann nous montrera comment il cultive la doucette en semis direct. Ensuite, nous nous rendrons au Domaine des Prés d'Areuse à Boudry, qui pratique différentes cultures d'hiver.

Date et lieu
ME 13 novembre 2025
9-17 h
Centre Sportif
Valeyres-sous-Montagny VD

Organisation
Tino Hedrich, FiBL
Patricia Schwitter, FiBL

Informations, inscription
Secrétariat des cours FiBL
cours@fibl.org
agenda.bioactualites.ch

Introduction à l'arboriculture biologique

La production de fruits biologiques représente un défi important. Après 3 jours de formation, les participant-e-s connaîtront les spécificités liées à la production et à la commercialisation de fruits à noyau et de fruits à pépins bio. Ils seront en mesure d'anticiper les problématiques liées à la reconversion en bio ainsi que d'appréhender la mise en place de nouvelles cultures. La première journée a déjà eu lieu.

Dates et lieu
JE 5 décembre 2024
Canton de Vaud
Lieu à définir

Organisation
FiBL

Direction
Flore Araldi, FiBL
flore.araldi@fibl.org

Informations, inscriptions
agenda.bioactualites.ch

cours@fibl.org
agenda.bioactualites.ch

Forum arbo bio romand

Journée d'informations et d'échanges entre productrices et producteurs de fruits de Suisse romande. Divers sujets techniques axés sur l'arboriculture biologique seront abordés.

Dates et lieu
MA 11 février 2025
9-16 h
Châteauneuf-Conthey VS

Organisation
Flore Araldi, FiBL
flore.araldi@fibl.org

Informations, inscription
Secrétariat des cours FiBL
cours@fibl.org
agenda.bioactualites.ch

Grandes cultures

La recherche, la vulgarisation et la pratique présentent un éventail de sujets d'actualité en lien avec la technique et l'économie pour le secteur des grandes cultures bio, en partenariat avec les cantons romands. Tour d'horizon des projets de recherche en cours.

Date et lieu
MA 4 mars 2025
9-16 h
FRI Courtmelon, Courtételle JU

Organisation
Marina Wendling, FiBL
marina.wendling@fibl.org

Informations, inscription
Secrétariat des cours FiBL
cours@fibl.org
agenda.bioactualites.ch

Agriculture biologique de conservation

Tour de plaine sur la thématique de l'agriculture bio de conservation (ABC) dans le secteur des grandes cultures. Plateforme d'échanges de connaissances – empiriques et scientifiques – avec présentations et discussions, afin de progresser ensemble vers cet objectif complexe et protéiforme qu'est l'ABC.

Date et lieu
MA 11 Mars 2025
9-16 h
Romandie, lieu à confirmer

Organisation
Raphaël Charles, FiBL
raphael.charles@fibl.org

Informations, inscription
Secrétariat des cours FiBL

Viticulture

FiBL Congrès suisse de viti-viniculture biologique

Présentation des derniers développements en viticulture et œnologie bio. Échange d'expériences entre vigneronnes et vignerons de toute la Suisse.

Dates et lieu
ME 12 mars 2025, Sion VS

Organisation
David Marchand, FiBL
david.marchand@fibl.org

Informations, inscription
Secrétariat des cours FiBL
cours@fibl.org
agenda.bioactualites.ch

Promouvoir la flore ségétale

Au côté des coquelicots et bleuets se cachent des perles discrètes, pieds d'alouette ou peignes de Vénus, aujourd'hui menacées d'extinction, qui se plaisent particulièrement dans les champs de céréales bio. Apprenez à reconnaître certaines de ces espèces, à les promouvoir et à annoncer vos mesures dans les programmes correspondants.

Date et lieu
LU 30 juin 2025, 9-16 h
Lieu à confirmer, VD

Organisation
Véronique Chevillat, FiBL

Informations, inscription
Secrétariat des cours FiBL
cours@fibl.org
agenda.bioactualites.ch

Offres en allemand

D'autres cours se trouvent en allemand sur: agenda.bioaktuell.ch

Tierhaltung

Arbeitskreis «Homöopathie im Stall»

Erster Arbeitskreis für Neumitglieder. Es sind alle Homöopathien-Interessierten mit Grundkenntnissen willkommen. Rahmen und Intensität des zukünftigen Arbeitskreises bestimmt die Gruppe.

Wann und wo
MI 20. Nov. 2024, 9.15–16.30 Uhr
Strickhof, Lindau ZH

Referentin
Nathalie Heuer,
dipl. Tierhomöopathin BTS

Auskunft, Anmeldung
www.strickhof.ch
kurse@strickhof.ch
Tel. 058 105 98 00

Workshop Tierethik

Die Tötung von Nutztieren regt zu tiefen Gedanken und Diskussionen an. Die Handlungen rund um das Schlachten, die Vorbereitungen sowie der Einfluss auf die Mensch-Tier-Beziehung stehen im Mittelpunkt der Veranstaltung. Mit Workshops, Referaten und Erfahrungsaustausch.

Wann und wo
DO 28. Nov. 2024
Hof Silberdistel, Holderbank SO

Leitung
Anna Jenni und
Anet Spengler Neff, FiBL
anna.jenni@fibl.org

Auskunft, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
agenda.bioaktuell.ch

Legehennentagung

Die jährliche Tagung behandelt aktuelle Themen rund um die Biologiehennenhaltung, neue Erkenntnisse aus der Forschung und gibt Gelegenheit zur Diskussion. Nach dem Mittagessen findet die Generalversammlung der IG Bio-Ei Suisse statt.

Wann und wo
MI 22. Jan. 2025
FiBL, Frick AG

Auskunft, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
agenda.bioaktuell.ch

Gemüsebau

FiBL-Jahrestagung Gemüsebau

Jährliches Treffen der Biogemüsebranche zu Neuigkeiten aus Markt, Politik, Richtlinien, Weisungen und den Verbänden sowie den Tätigkeiten der Fachgruppe Biogemüse.

Wann und wo
MI 15. Jan. 2025
FiBL, Frick AG

Leitung
Anja Vieweger, FiBL
anja.vieweger@fibl.org

Auskunft, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
agenda.bioaktuell.ch

Ackerbau

Kartoffelbau- tagung

Fachreferate zu innovativen Verfahren im Biokartoffelbau, Vorstellung neuer Sorten, Erfahrungsaustausch unter Praktikerinnen und Praktikern.

Wann und wo
DI 26. Nov. 2024
Strickhof, Lindau ZH

Leitung
Tobias Gelencsér, FiBL
tobias.gelencser@fibl.org

Auskunft, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
agenda.bioaktuell.ch

Jahrestagung Bio- ackerbau

Ein Grundgedanke des Biolandbaus ist, dass Pflanzen Nährstoffe über den Boden beziehen und Nährstoffkreisläufe möglichst geschlossen sind. Themen wie Nährstoffbilanzen, Gärgut, Spurenelemente und der Spagat zwischen Ertrag und Umweltbelastung. Düngung sind heute kontrovers. Wir möchten informieren und diskutieren.

Wann und wo
DI 28. Jan. 2025, 9–16.15 Uhr
FiBL, Frick AG

Leitung
Maike Krauss, FiBL
maike.krauss@fibl.org

Auskunft, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
agenda.bioaktuell.ch

Rebbau

FiBL-Rebbaukurs

Der dreitägige Kurs vermittelt die Grundlagen zum Biorebbau: Richtlinien, Sortenwahl, Bodenpflege, Pflanzenernährung, Pflanzenschutz, Laubarbeiten und Weinbereitung. Der Kurs ist anrechenbar für die Umstellung auf Biolandbau.

Wann und wo
27./28. Feb. 2025
FiBL, Frick AG
Exkursion Sommer: 22. Aug. 2025

Leitung
Linnéa Hauenstein, FiBL
linnea.hauenstein@fibl.org

Auskunft, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat
kurse@fibl.org
agenda.bioaktuell.ch

Petites annonces

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à
publicite@bioactualites.ch

Conditions:
www.bioactualites.ch > Actualités >
Magazine > Annonces > Données média



Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur
Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture
biologique suisse.
www.biomondo.ch

Obstbau

Obstbaukurs

Der Kurs vermittelt die theoretischen und praktischen Grundlagen des Bioobstanbaus zur Bewirtschaftung einer Erwerbsanlage.

Wann und wo
14.–16. Jan. 2025, FiBL, Frick AG
Praxisteil im Sommer / 3 Tage:
Mai, Juni und August 2025
auf verschiedenen Biobetrieben

Leitung
Fabian Baumgartner und
Thierry Suard, FiBL
fabian.baumgartner@fibl.org
thierry.suard@fibl.org

Auskunft, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
agenda.bioaktuell.ch

Obstbautagung

Die jährliche Tagung für Personen aus Praxis, Forschung und Beratung zu Neuigkeiten im biologischen Obst- und Beerenanbau. Mit Beiträgen aus aktuellen Forschungsprojekten und der Praxis sowie Informationen zu den Entwicklungen im Markt.

Wann und wo
DO 23. Jan. 2025, FiBL, Frick AG

Leitung
Thierry Suard, FiBL
thierry.suard@fibl.org

Auskunft, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
agenda.bioaktuell.ch

Tagungen

Open FiBL Day

In Online-Sessions präsentieren Forschende und Beratende des FiBL aus verschiedenen Ländern

neuste Entwicklungen in der Bioforschung, geben praktische Tipps und bieten Raum für Fragen.

Themen

- Unterstützung der Politik für nachhaltige Lebensmittel und Landwirtschaft
- Aufbau zukunftsfähiger landwirtschaftlicher Systeme
- Bewertung der Umweltauswirkungen des Lebensmittelsystems
- Tierhaltung
- Ermöglichung der Umstellung
- Lebensmittel und Ökosysteme
- Daten und digitale Lösungen
- Stärkung der Biowertschöpfungsketten

Wann und wo
MI, 27. Nov. 2024
Online-Veranstaltung in Englisch

Leitung
Francesca Bellino, FiBL
francesca.bellino@fibl.org

Auskunft, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
agenda.bioaktuell.ch

Nationale Bio- forschungstagung

Das Nationale Bioforschungsforum NBFF widmet sich 2024 den alternativen Ackerkulturen. Die Tagung setzt auf Austausch und Diskussion und vermittelt aktuelles Fachwissen.

Wann und wo
DO 28. Nov. 2024, FiBL
Frick AG

Trägerschaft
Agroscope, Bio Suisse und FiBL

Leitung
Sharon Woolsey, FiBL;
Jan Wäspé, Agroscope;
Adrian Schlageter, Bio Suisse

Auskunft, Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
agenda.bioaktuell.ch



Pour les coqs frères

UFA 672

Aliment complémentaire aux graines

- Pour les jeunes coqs de tous les hybrides de ponte
- Sous forme de miettes pour une ingestion optimale
- Bonne croissance musculaire
- Pour des animaux en bonne santé

ufa.ch



Dans votre
LANDI

BIO

Actualités

- Je m'abonne au Bioactualités pour une année, 10 numéros Fr. 55.- / étranger Fr. 69.-
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du Bioactualités
- J'aimerais recevoir la newsletter gratuite du Bioactualités
- Je suis en formation et reçois le Bioactualités au tarif réduit de Fr. 43.- par année (seulement en Suisse, au max. 3 ans).
Prière de joindre un justificatif.

Prénom / Nom

Adresse

NPA / localité / pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition du Bioactualités,
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
Tél. 061 204 66 66
courriel edition@bioactualites.ch
www.bioactualites.ch



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Aliments bio de
l'entreprise
familiale Rytz:
plus de meuh,
cot cot, bê bê et
groin groin
satisfaits.



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch